CENTRES DE POUVOIR GÈTES PRÉROMAINS AU SUD-OUEST DE LA DOBROUDJA. RÉALITÉS ARCHÉOLOGIQUES ET CERTAINES CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES

Mihai IRIMIA

Mots-clé: *centre de pouvoir; Dobroudja; Gètes; Grecs; Scythes; Odryses; Romains; dava; Adâncata; Satu Nou; Izvoarele; Durostorum; Sborjanovo-Sveštari; Rholès; Dapyx; M. Licinius Crassus; zone karstique.*

Resumé. *L'étude se propose une brève présentation de la situation de la zone du sud-ouest de la Dobroudja et des régions voisines pendant la seconde moitié du premier millénaire av. J.-C.*

Les informations écrites concernant cette zone sont extrêmement lacunaires. L'auteur analyse autant que possible les résultats et l'impact, pour l'évolution des autochtones de Dobroudja, de certains événements historiques, tels: l'expédition perse, la pénétration des Scythes, l'appartenance de la région au Royaume odryse, les conséquences des actions politiques et militaires de l'État macédonien, les liens permanents avec le monde grec, les rapports avec les Romains, etc. Les sources écrites et certaines découvertes archéologiques permettent d'observer une croissance constante du pouvoir des Gètes du Bas-Danube, même s'il n'y a pas de références littéraires strictes à la zone étudiée. L'absence d'un contrôle sévère dans la région de la part des grands pouvoirs politiques et militaires (qui ont appartenu successivement aux Perses, Scythes, Odryses, Macédoniens, Celtes), l'intérêt permanent et de plus en plus développé des Grecs des colonies et de la zone égéenne d'attirer la population locale dans le circuit économique, ont eu pour conséquence l'apparition et l'affirmation de quelques formations politiques et militaires et de certains centres de pouvoir gètes dans la zone étudiée.

Les découvertes archéologiques représentatives sont exposées de manière succinte, avec certaines précisions concernant le positionnement géographique et topographique des établissements, leur système de défense, les complexes d'habitat, le mobilier archéologique, les limites chronologiques. Ces découvertes sont regroupées en trois microzones dans le SO de la Dobroudja. Un premier groupe est constitué par les établissements qui ont pour centre principal le grand site fortifié d'Adâncata I – Floriile; tout autour semblent graviter les établissements d'Adâncata II, Ion Corvin, Adamclisi, Zorile, Dunăreni, Vlahi, Haţeg et Rasova. Les matériels archéologiques découverts attestent leur évolution du VIe au Ier s. av. J.-C., certes, avec des différences d'un établissement à l'autre. Les établissements de ce groupe avaient accès direct ou indirect au Danube, par

l'intermédiaire duquel ils ont entretenu des relations commerciales intenses avec le monde grec. Il y avait en plus une importante route de contact sur la terre ferme vers le littoral, sûrement vers Callatis, peut-être aussi, vers Tomis.

La deuxième microzone comprend les établissements d'Izvoarele, Satu Nou („Valea lui Voïcu" et „Vadu Vacilor"), Coslugea – „Colţul Pietrei", Gura Canliei, situés sur la rive du Danube ou le bord du lac d'Oltina, ayant accès direct au fleuve. Les établissements d'Izvoarele et de Gura Canliei ont évolué, semble-t-il, le long de toute la période comprise entre les VIe – Ier siècles av. J.-C.

Satu Nou – „Valea lui Voïcu" comporte deux phases d'habitat: la première entre ca. 280 et l'avant-dernière décennie du IIIe s. av. J.-C. et la dexième entre le Ier s. av. J.-C. et les premières décennies du Ier s. ap. J.-C.; le IIe s. av. J.-C. n'est pas présent à „Valea lui Voïcu". Satu Nou – „Vadu Vacilor" date principalement du IIe s. av. J.-C., c'est-à-dire de la période où l'habitat de „Valea lui Voïcu" avait déjà cessé son existence, probablement à la suite d'une incursion dévastatrice des Bastarnes.

La troisième microzone a pour point de repère le gué de Durostorum, sur le Danube, où l'on a signalé de nombreuses preuves d'habitat gétique et des découvertes monétaires, au moins à partir du Ve s. av. J.-C. jusqu'aux IIe – Ier siècles av. J.-C. Dans cette microzone, on n'a encore signalé aucun établissement représentatif, même si la possibilité d'une telle découverte dans un proche avenir n'est point exclue. Cependant, non loin de ce lieu, il y a le site remarquablement fortifié de Căscioarele – lieu-dit „D'aia parte" (dép. de Călăraşi).

Il est difficile à préciser si les établissements identifiés dans cet espace constituaient des entités à part, indépendants ou s'ils constituaient – au moins à certains moments de leur histoire – une formation politique et militaire plus grande, représentative et au moins partiellement consolidée. Il est possible que dans la tourmente des différents épisodes historiques dans lesquels ils auront été impliqués, certains centres de pouvoir aient eu successivement le rôle de catalyseur des actions communes, dictées par des intérêts similaires. Ce rôle aurait pu revenir, à un moment donné, à n'importe quel des établissements fortifiés: Adâncata I – Floriile, Satu Nou – „Valea lui Voïcu", Izvoarele ou d'autres, non encore identifiés; cependant, c'est surtout le site d'Adâncata I – Floriile qui se fait remarquer.

Au groupe d'établissements et de nécropoles du SO de la Dobroudja il convient d'ajouter les découvertes à caractère gète du secteur voisin du NE de la Bulgarie et à gauche du Danube (la zone Călăraşi – Ialomiţa); parmi ces dernières, on remarque le complexe de sites des IVe – IIIe s. av. J.-C. de Sborjanovo-Sveštari, le site fortifié de Căscioarele – „D'aia parte" et la tombe princière de Chirnogi (dép. de Călăraşi).

L'auteur fait une brève analyse des relations des Gètes de la Dobroudja avec les Romains. Dans ce contexte, sur la base des sources écrites et des réalités archéologiques, il propose de nouvelles localisations des royaumes de Rholès et de Dapyx. Ainsi, la domination de Rholès se serait magnifestée dans le centre ou dans l'est de la future province romaine de Mésie inférieure, c'est-à-dire dans le NE de la Bulgarie. Le royaume de Dapyx était situé très probablement dans le SO de la Dobroudja. Le grand nombre de sites fortifiés de cet espace suggère l'existence de quelques centres de pouvoir représentatifs, qui ont évolué au cours d'une longue période (éventuellement, avec des interruptions et des reprises de l'habitat lors de ce grand intervalle de temps).

L'un des établissements les plus importants aurait pu être la forteresse (φρούριόν τι) où Dapyx s'était réfugié et qui finit par être assiégée et conquise par Crassus (Satu

Nou – „Valea lui Voïcu", Adâncata I – Floriile, Izvoarele, Dunăreni, Vlahi ou une autre). L'épisode raconté par Cassius Dion sur la grotte de Keiris pourrait être une simple légende inspirée par les conditions géologiques et géographiques de cette région, avec de nombreuses zones karstiques, avec des grottes, des abris, des vallées abruptes et des amas de rochers.

I. Esquisse historique de la région a partir des sources écrites.

Les informations générales concernant la situation de la Dobroudja après le milieu du VIIe s. av. J.-C., respectivement après la fin de la culture Babadag – phase III, sont, comme il est bien connu, lacunaires. Une présentation détaillée de l'histoire politique de la région sur la base des sources littéraires est superflue dans ce contexte, vu qu'elle a déjà fait l'objet de nombreuses études de spécialité, certes, avec des renvois plus détaillés à la zone littorale et aux villes grecques.

Si les villes grecques ouest-pontiques ont été affectées par la campagne scythe de Darius[1], Histria ayant souffert une destruction massive à la fin du VIe s.[2], nous ignorons pourtant en quoi le même événement aura touché l'intérieur et l'ouest de la Dobroudja. De toute façon, l'itinéraire terrestre de l'armée perse, qui a traversé la Thrace et la Dobroudja du sud vers le nord, ne semble pas s'être beaucoup éloigné de la zone littorale[3]. Les résultats et les implications de l'expédition perse pour la Dobroudja sont controversés. Selon certaines opinions, à la suite de l'expédition mentionnée, la Dobroudja et la Thrace sont devenues des territoires tributaires à Darius, l'Empire perse ayant établi sa frontière sur le Danube[4], tandis que, selon d'autres chercheurs, après la retraite de Darius, la Dobroudja et la région du Bas-Danube sont revenues à la situation antérieure, sans que l'on puisse affirmer pour autant que les Perses se soient emparés du territoire du nord des Rhodopes; la domination perse semble s'être réduite, dans ce scénario, à l'est des Balkans et à la région du littoral égéen[5].

Une autre puissance qui semble s'être impliquée dans la vie de la Dobroudja après l'expédition de Darius est constituée par les Scythes. La question de la pénétration des Scythes au sud du Danube, après la retraite de Darius, a été abordée de manières différentes: d'aucuns estiment que les Scythes auraient

---

[1] De la riche bibliographie consacrée à ces événements, nous rappelons seulement quelques travaux: BLAVATSKAJA 1948, p. 206-213; ALEXANDRESCU 1956, p. 319-342; ALEXANDRESCU 1965, p. 406-408; SCHELOW 1971, p. 31-48; VINOGRADOV 1981, p. 9-37; WOLSKA 1980-1981, p. 98-115; DIMITRIU 1964, p. 133-144; GARDINER-GARDEN 1987, p. 326-330; BUZOIANU 2001, p. 31-39; RUSCU 2002, p. 37-58 etc.

[2] Mise le plus souvent sur le compte des représailles scythes ultérieures aux événements, dues à l'attitude bienveillante d'Histria vis-à-vis de l'expédition perse, en concordance avec l'attitude des Ioniens participants à la campagne de Darius; voir dans ce sens DIMITRIU 1964, p. 134-135; PIPPIDI 1965, p. 163 et n. 17. Une opinion différente attribue aux Histriens une attitude hostile vis-à-vis de l'expédition de Darius, en concordance avec l'hostilité des Gètes: l'on estime que, justement les autochtones du territoire histrien auraient été ceux qui avaient résisté aux Perses; cf. PREDA 1982, p. 19-24.

[3] On pourrait accepter comme véridique l'affirmation selon laquelle le corps expéditionnaire perse est passé non loin d'Histria; cf. DIMITRIU 1964, p. 136.

[4] VULPE 1938, p. 53; BENGTSON 1950, carte 3.

[5] ALEXANDRESCU 1956, *loc.cit.*; PIPPIDI 1965, p. 162-163.

réprésenté une force dominatrice en Dobroudja, sans pour autant pouvoir établir la limite chronologique jusqu'à laquelle ils y auraient exercé leur pouvoir[6]; d'autres considèrent qu'une domination scythe demeure improbable, autant qu'elle n'est pas soutenue de manière convaincante par les sources littéraires et archéologiques. On accepte quand même une présence scythe au sud du Danube, après l'expédition de Darius, mais cette présence aurait été due seulement à l'infiltration de certains groupes restreints de Scythes, soit immédiatement après l'expédition en cause, soit à une date de quelque peu plus tardive[7]. Les Scythes ont représenté une quasi-constante dans les informations concernant la zone inférieure du Bas-Danube depuis les VIe – Ve siècles jusqu'au IIe s. av. J.-C., parfois même plus tard[8]. Il est d'ailleurs admis que la présence des Scythes en Dobroudja connaît trois phases principales[9].

Pendant la première, le pouvoir scythe du nord de la mer Noire, qui avançait au fur et à mesure vers le Danube, aurait heurté d'abord le pouvoir perse, puis celui du Royaume odryse, au moment où la frontière entre les deux pouvoirs était justement le fleuve. Le long de toute cette période, la présence scythe effective, comme le montre la faible présence du mobilier scythe en Dobroudja, était réduite, car il s'agissait plutôt d'une influence culturelle captée surtout par les élites de la société gète et par de petits groupes de Scythes infiltrés notamment dans le nord de la région et vers le littoral.

La deuxième phase des relations des Gètes avec les Scythes est marquée par leur pénétration en Dobroudja au temps d'Athéas[10], quand, à côté de l'influence scythe saisissable dans plusieurs domaines, pratiques funéraires et ornamentation comprises, on constate manifestement une présence ethnique allogène. On met en quelque sorte un terme à cette phase au moment de la victoire obtenue par Philippe II et de l'intégration de la Dobroudja et des villes ouest-pontiques dans la sphère de la domination macédonienne.

La troisième phase des relations avec les Scythes est particulièrement marquée par la présence des monnaies des rois scythes de Dobroudja (Kanitès, Charaspès, Tanousa, Akrosas, Ailios, Sariakès et Ataia(s) II, homonyme du roi scythe bien connu, mentionné dans les sources), lesquels datent des trois derniers quarts du IIe s. av. J.-C.[11]. C'est toujours pour cette période que les sources

---

[6] CANARACHE 1950, p. 214-215, qui exagère l'impact de la domination scythe; CONDURACHI 1951, p. 45-60, qui tient pour logique la présence des Scythes en Dobroudja après l'expédition de Darius.

[7] ALEXANDRESCU 1956, p. 319-324; ALEXANDRESCU 1986, p. 28-31; pour certains travaux des plus récents sur le problème scythe au Bas-Danube, voir aussi IRIMIA 2007, p. 371-418, surtout n. 1.

[8] Au moins jusqu'à la fin de l'existence de la Scythie Mineure, dans une partie de la zone Est de la Dobroudja, lors de la période hellénistique (cf. IRIMIA 2000-2001, p. 299-317; IRIMIA 2007, p. 376).

[9] RUSCU 2002, p. 317-321.

[10] Pour la confrontation entre Athéas et le *rex Histrianorum*, ensuite à propos de la guerre entre Philippe de Macédoine et Athéas, voir entre autres, PÂRVAN 1926, p. 51-55; NICORESCU 1925, p. 22-28; ILIESCU 2004, p. 9-52, 87-96, avec la bibliographie; RUSCU 2002, p. 59-73, etc.

[11] PREDA 1998, p. 120-129; POENARU BORDEA 1973-1975, p. 24; TALMAȚCHI, ANDREESCU 2008, p. 452-472, avec la bibliographie, qui estiment que les monnaies en question datent des IIe – Ier siècles av.J.-C.

mentionnent environ dans la même zone les „Scythes agriculteurs"[12]. Mais on leur[13] a attribué aussi les tombes „princières" des environs de Mangalia. Deux de ces rois scythes – Sariakès et Kanitès – sont attestés aussi par des inscriptions[14]. Selon quelques chercheurs, ces *basileis* scythes seraient les chefs de certains groupes réduits en nombre, établis comme mercenaires dans le territoire callatien; quant aux monnaies, elles auraient représenté un tribut et des cadeaux diplomatiques pour eux[15].

Même si les informations littéraires ne sont pas suffisamment précises pour établir la mesure dans laquelle la présence indubitable des Scythes au Bas-Danube est la conséquence des migrations déroulées en plusieurs étapes en quelque sorte distinctes, ou bien, des infiltrations de groupes de populations scytes, plus ou moins nombreaux, à l'inclusion de certains contacts culturels importants, l'existence des Scythes, ou de ceux que les historiens et les archéologues prennent couramment pour „Scythes", représente une certitude.

Les informations écrites sont confirmées en partie par les découvertes archéologiques. On estime qu'au début, dans le milieu autochtone, ce sont surtout les objets de prestige exécutés en style animalier scythique qui ont pénétré au niveau de l'aristocratie thraco-gète[16]. Les objets scythiques anciens les plus nombreux, entrés dans le milieu autochtone, ne sont pas le résultat des contacts directs, mais indirects entre les Scythes et les Thraces ou les Gètes; ceux-ci ne supposent guère une présence forcément nombreuse des Scythes dans l'espace thraco-gète. A partir de l'information d'Hérodote (IV, 78) à propos du mariage du roi scythe Ariapeithès avec une femme d'Histria, l'on a considéré parfois qu'elle fournirait une preuve de la domination scythe sur le nord de la Dobroudja et la zone littorale[17]. Plus tard, l'opinion mentionnée a été nuancée, dans le sens d'une influence temporaire du roi scythe sur le territoire en question. D'autres possibles aspects des rapports entre les Scythes et Histria pendant le deuxième et le troisième quart du Ve s. av. J.-C. ont également été discutés autour d'un anneau trouvé à Vadu (ancienne Caraharman), comm. de Corbu, départ. de Constantza, sur lequel est rendu le nom au génitif du roi hellénophile Skylès, fils d'Ariapeithès, dont l'histoire tragique a été relatée par Hérodote (IV, 70-80)[18]. Par l'interprétation de cet anneau et d'autres découvertes à caractère scythique de la zone, M. Oppermann estime que l'on pourrait admettre que Histria se trouvait encore à cette époque dans la zone de domination scythe[19], même si, d'après

---

[12] Pline l'Ancien, 4, 11 (18), 44. Ps.-Skymnos (756-757) aussi présente la zone comme étant habitée par des „Grecs hétérogènes" (*migades Hellenes*), Crobyses et Scythes.

[13] IRIMIA 1984, p. 67-72, avec la bibliographie; AVRAM 1991, p. 120-122, (virgula) etc.

[14] Sariakès apparaît dans une inscription découverte à Tirizis (LAZAROV, POPOV 1985, p. 156-163; MIHAILOV, IGB V, p. 4, n° 5003) et Kanitès dans une autre, découverte à Odessos (MIHAILOV IGB I², p. 41, no. 6).

[15] AVRAM 1991, p. 121-122; 128-130.

[16] ANDROUKH 1998, p. 109.

[17] BLAVATSKAJA 1948, p. 207; VINOGRADOV 1981, *passim*; VINOGRADOV 1997, *passim*. Opinion contraire chez COJOCARU 2007, p. 109-120, avec la bibliographie.

[18] En ce qui concerne les inscriptions gravées sur la bague de Vadu et leur interprétation, voir plus récemment VINOGRADOV 1997, p. 613-634; DUBOIS 1996, p. 11-14; OPPERMANN 2002, p. 249-263; IRIMIA 2007, p. 396-398.

[19] OPPERMANN 1997, p. 252.

Thucydide (II, 96, 1), la frontière entre les Scythes et les Odryses était le Danube, et Histria se trouvait au sud du fleuve. On a supposé, par conséquent, un protectorat scythe temporaire sur Histria et sur la zone littorale. Mais Histria pouvait garder une certaine autonomie et connaître ainsi une réelle prospérité, ce qui est révélé entre autres par les propres émissions monétaires en argent qui commencent aux environs du deuxième quart du Ve s. av. J.-C.[20], ainsi que par certains monuments religieux de la zone sacrée.

Si, au temps de Tèrès (*ca*. 470-440), Sitalkès (431-424) et Seuthès Ier (424-410), le Royaume odryse a été relativement unitaire et fort, s'étendant éventuellement jusqu'au Danube et à la Mer, comprenant au moins nominalement la Dobroudja aussi, plus tard il entra en déclin.

Quant à la domination odryse en Dobroudja, au moins au temps de Sitalkès, comme on peut le supposer sur la foi de certaines informations littéraires (Hérodote, IV, 80; Thucydide II, 96, 1; Diodore, XII, 50, 2), l'on a considéré que, tandis que les villes ouest-pontiques auraient dû être intégrées à la Ligue de Délos, l'intérieur de la région située entre le Danube et la Mer, comprenant également les formations politiques gètes, aurait appartenu aux Odryses[21].

On sait seulement que sous les successeurs de Kotys Ier (383/382 – 359 av. J.-C.), lequel a tenté une reconstruction du royaume, sans pour autant atteindre les anciennes frontières, surtout dans les régions danubiennes, le Royaume odryse a faibli à tel point qu'il est devenu une proie facile de l'expansion macédonienne, lorsque Philippe II a soumis la Thrace entière jusqu'aux Balkans en 341 av. J.-C. Nous ne connaissons pas très bien, dans ce contexte politique, l'attitude des villes grecques ouest-pontiques (lesquelles n'auraient quand même pas manqué l'occasion de consolider leur autonomie par rapport aux Barbares et de prospérer du point de vue économique) et celle des Gètes et des Scythes de Dobroudja dans la nouvelle situation. Pendant la première moitié du IVe s. av. J.-C., y compris au temps de Kotys Ier, les Gètes sud-danubiens se trouvaient en dehors des frontières du Royaume odryse. Ils ont profité probablement de la crise de celui-ci pour consolider leurs propres structures politiques et militaires ainsi que les liens avec le monde grec.

La tentative de mettre en accord les informations littéraires avec les données archéologiques est extrêmement difficile et risquée. On peut admettre pourtant que la partie nord-est de la Dobroudja, celle qui se trouve vers le Danube et la mer Noire, était, du moins à partir de la fin du VIe s. av. J.-C., tout comme aux siècles suivants, avec des intensités variables, une région où la civilisation gète rencontrait la civilisation scythe et en reprenait quelques éléments; les Scythes eux-mêmes représentaient une composante ethnique – bien que réduite comme nombre – de la population de Dobroudja, une situation qui sera perpétuée jusqu'à l'époque romaine[22].

En ce qui concerne une éventuelle influence scythe dans d'autres zones de la Dobroudja, situées loin du littoral, les informations sont très peu nombreuses.

---

[20] PREDA 1998, p. 42-72; POENARU BORDEA 1979, p. 26, estiment que les premières monnaies d'argent histriennes n'ont pas pu être émises avant 480 av. J.-C.

[21] SUCEVEANU 1972, p. 96.

[22] ALEXANDRESCU 1986, p. 26; SUCEVEANU 1972, p. 89-101.

Quelques objets scythes nous sont parvenus aussi, dans une certaine mesure, de l'ouest et du sud-ouest de la région, leur présence étant due aux influences culturelles, reprises surtout par certaines catégories de la population gète de la zone. Nous mentionnons, ainsi, le moule de bronze d'Izvoarele (comm. de Lipnița, départ. de Constantza)[23], du Ve s. av. J.-C., plusieurs plaquettes en bronze des VIe – Ve siècles av. J.-C. en forme de tête de lion d'Adâncata I – Floriile (comm. d'Alimanu, départ. de Constantza) spécifiques pour l'art scythe et une autre, du IVe s. av. J.-C.,sur laquelle est représenté le cerf associé à un oiseau d'eau et un sanglier[24], autant d'images interprétées comme possibles reproductions selon des pièces originales scythes réalisées dans le site gète en question.

Une autre pièce en bronze, de petites dimensions, en forme de tête de cheval, du IVe s. av. J.-C., représente une pièce unique qui ne peut être liée à d'autres exemplaires identiques ou rapprochés en tant que type de l'art thraco-gète ou scythe; elle a été considérée comme réalisée par un artisan autochtone[25]. On a formulé aussi l'observation selon laquelle les pièces des VIe – Ve siècles, d'Adâncata I – Floriile et Izvoarele, appartiendraient à la période plus ancienne de pénétration des Scythes en Dobroudja, tandis que les pièces très stylisées, représentant des têtes de cerfs et la tête de cheval d'Adâncata I – Floriile, du IVe s. av. J.-C., seraient à être mises en relation avec l'étape plus tardive de la pénétration des Scythes, où les éléments de leur art spécifique ont été assimilés par l'art thraco-gète[26].

Il est à remarquer la rareté des découvertes scythes de l'ouest et du sud-ouest de la Dobroudja, où, le long du fleuve, de nombreux sites et nécropoles gètes ont existé. La découverte de certaines pièces spécifiques à l'art scythe d'Adâncata I – Floriile, dans un vaste site gète fortifié ou dans ses environs, ainsi que dans la zone d'Izvoarele, où il y a un autre site gète important, ne fournit pas la preuve d'une présence scythe effective, mais seulement des influences scythes dues aux liens culturels et peut-être commerciaux ou autres avec les autochtones.

En ce qui concerne la présence et l'activité politique, militaire et économique des grandes puissances de l'époque, elles se sont manifestées surtout de manière épisodique, sans continuité et d'une manière différente d'une zone à l'autre.

Ce n'est que Rome qui a imposé au Bas-Danube une domination de longue durée, tout en faisant des efforts importants pour l'intégration de la région dans un système politique, militaire, administratif et culturel unitaire et cohérent en Dobroudja.

Les Gètes sont présents au Bas-Danube tout le long de la seconde moitié du Ier millénaire av. J.-C., ce qui est confirmé aussi bien par les sources littéraires que par les découvertes archéologiques. Les rapports des formations gètes de Dobroudja avec les cités grecques semblent avoir été généralement non marqués de grands conflits et d'actions hostiles; ces rapports se manifestaient plutôt par l'aide militaire accordée par les Barbares à certaines villes. La modification de la

[23] CULICĂ 1967, p. 677-686.
[24] ICONOMU, CHIRIAC 2007, p. 268-270, nr. 4, fig. 1/4; 3/1 a - 1 b; 1/6; 3/3 a – 3 b.
[25] *Ibidem*, p. 269, fig. 1/7; 3/2.
[26] *Ibidem*, p. 271.

balance du pouvoir se produit au moment du soulèvement des formations gètes d'au-delà du Danube, à partir du IVe s. – début du IIIe s. av. J.-C. (période de Dromichaitès), pour continuer dans une moindre mesure peut-être avec Rhémaxos et culminer avec Burébista.

Quant à la domination d'Athéas en Dobroudja, il est bien probable qu'elle ne se soit pas tant étendue vers l'ouest et qu'elle n'ait pas compris la zone danubienne et encore moins le sud-ouest de la région, qui serait ainsi resté en dehors de l'influence du roi scythe. Athéas ainsi que Philippe II ont eu les deux des conflits avec les Triballes qui avaient occupé la région de l'Isker[27], ce qui s'explique par le fait que ces-derniers avaient entrepris des expéditions vers l'est, se heurtant ainsi autant au roi scythe qu'au roi macédonien[28]. Selon Strabon[29] et Arrien[30], qui ont utilisé aussi les témoignages de Ptolémée fils de Lagos, participant à l'expédition d'Alexandre, de 335 av. J.-C., contre les Triballes, les Triballes aurait habité également dans la zone du Bas-Danube, jusqu'à l'île de Peukè, ayant aussi sous leur domination certains territoires gètes nord-danubiens. La domination d'Athéas semble avoir compris seule une partie de la Dobroudja proprement-dite, jusqu'au nord d'Odessos[31]; elle aurait éventuellement pu s'étendre aussi dans une certaine mesure, du côté gauche du Danube, dans la plaine du Bărăgan[32]. A propos d'Odessos et de Tomis, on estime qu'elles étaient soumises aux Gètes[33]. En plus, les Gètes des alentours d'Odessos ont démarré des tratatives avec Philipe II; leur roi, Kothélas, lui a envoyé des cadeaux et sa fille Méda pour femme[34], un geste à une signification politique qui ne fait pas de doute et une preuve de manifestation indépendante de ce roi à l'égard de ses voisins scythes.

En 335 av. J.-C. a eu lieu la campagne d'Alexandre contre les Triballes dirigés par le roi Syrmos[35]. Conformément aux affirmations de Plutarque[36], par la campagne entreprise contre les Illyriens (en fait contre les Triballes), Alexandre aurait menacé les tribus qui se trouvaient à proximité des Scythes. De toute façon, il est improbable que l'expédition d'Alexandre contre les Triballes, y compris la traversée du Danube par un endroit sur lequel les spécialistes continuent à exprimer des opinions divergentes, ait affecté la Dobroudja; elle aurait pu, tout au plus, déterminer un affermissement du contrôle macédonien dans la région.

---

[27] Sur les Thriballes, voir Thucydide, II, 96; pour l'extension ultérieure de leur autorité, cf. Strabon VII, 5, 11 (317-318).

[28] RUSCU 2002, p. 64-65, avec la bibliographie.

[29] Strabon, VII, 3, 8.

[30] Arrien, *Anabasis*, I, 1-6.

[31] RUSCU 2002, p. 65.

[32] Selon les opinions de PÂRVAN 1926, p. 51 et NICORESCU 1925, p. 23. Du point de vue archéologique, on peut prendre en compte surtout les découvertes de Câmpia Brăilei; cf. SÎRBU 1983, p. 11-41.

[33] Iordanès, *Getica*, 10, 65, où l'on indique pour source de cette information Dion Chrysostome.

[34] Athénaios, XII, 557 b (= Satyros, Fr. 5).

[35] Une découverte relativement récente est prise pour confirmation de la présence et de l'autorité du roi au Bas Danube, cf. URSULESCU, TOFAN 2001, p. 21-32. Mais il pourrait s'agir d'un faux.

[36] Plutarque, *Alexandre*, I, 3.

Après la campagne couronnée de succès d'Alexandre, le territoire situé entre le Haemus et le Danube est tombé sous le contrôle macédonien, sans être pour autant organisé en tant que province macédonienne ou assigné à une province: il y aurait eu, d'une part, les villes grecques liées à la Macédoine par des traités et dont l'autonomie interne a été respectée[37], d'autre part, des tribus et des unions de tribus clientelaires dont la loyauté était garantie tant que le pouvoir macédonien prouvait sa force; il s'agissait donc d'un territoire sans présence militaire et administrative macédonienne directe[38], qui comprenait sans doute le sud-ouest de la Dobroudja et la région environnante.

Quelques années plus tard a eu lieu l'expédition manquée, au-delà du Danube, de son général, Zôpyriôn, dont l'armée fut anéantie, selon certaines sources, par les Gètes[39], selon d'autres, par les Scythes[40]. Mais l'armée de Zôpyriôn semble avoir longé le littoral, sans s'abattre vers l'intérieur de la région, comme semblent le démontrer quelques découvertes archéologiques insolites[41].

Si l'on estime qu'après la défaite de Zôpyriôn jusqu'au temps de Lysimaque, les villes grecques ouest-pontiques ont agi comme des entités indépendentes[42], on peut, d'autant plus, supposer que les populations barbares de l'intérieur de la Dobroudja ont consolidé leur propre pouvoir. Certaines découvertes de Bulgarie (Kabylè et Seuthopolis) prouvent que pendant le règne de Lysimaque, certains princes thraces portaient le titre royal, frappaient leurs propres monnaies, faisaient ériger des résidences importantes selon des modèlse hellénistiques, provoquaient des conflits et concluaient des accords entre eux, sans être trop gênés par la domination macédonienne[43]. On peut supposer que les Gètes également (y compris ceux du sud-ouest de la Dobroudja), situés de toute façon loin du centre du pouvoir macédonien, ont pu organiser leurs propres structures politiques, plus ou moins autonomes.

Pendant les révoltes des villes ouest-pontiques, ayant Callatis à la tête, contre Lysimaque, parmi les alliés barbares des Grecs révoltés, on mentionne les Thraces (= les Gètes de Dobroudja) et les Scythes, dont les territoires étaient situés à proximité de ces villes[44]. A partir du Ve s., mais surtout au IVe s. av. J.-C., les nombreux sites et nécropoles du sud-ouest de la Dobroudja et de la rive gauche du Danube attestent l'existence de quelques communautés gètes puissantes dans cette région, qui se sont peut-être constituées dans les conditions du protectorat odryse et dont la consolidation et extension, y compris sur la rive gauche du fleuve, se sont produites après le déclin de ce royaume vers la fin du Ve s. et surtout après la défaite des Scythes d'Athéas par Philippe II. On suppose que parmi les Thraces (les Gètes) qui ont appuyé les émeutes des Callatiens, il y aurait

[37] MIHAILOV 1961, 34; RUSCU 2002, p. 75.

[38] RUSCU 2002, p. 76.

[39] Quinte-Curce, X, 1, 44.

[40] Trogue-Pompée, *Historiae Philippicae*, II, 4; XII, 2, 16; Orose, III, 18, 1, 1, 4.

[41] Il s'agit de plusieurs balles de fronde en plomb, en étude chez A. Avram et C. Chiriac, découvertes dans quelques localités de la zone littorale.

[42] RUSCU 2002, p. 78.

[43] *Ibidem*, p. 84, avec la bibliographie.

[44] *Ibidem* 2002, p. 313 et n. 25-26, avec la bibliographie.

eu aussi ceux du sud-ouest de la Dobroudja[45].

L'apogée du pouvoir politique des Gètes danubiens a été atteint sous le roi Dromichaitès, dont l'avènement est situé probablement au cours des dernières années du IVe s. av. J.-C.,connu grâce à l'écho des luttes menées contre Lysimaque pendant la première décennie du IIIe s. av. J.-C. La domination de Dromichaitès semble avoir inclus des territoires du côté gauche aussi bien que du côté droit du Danube. Le conflit est localisé, selon Strabon (VII, 3, 14), dans „le désert gétique". En ce qui concerne le centre du pouvoir de Dromichaitès et la cité d'Hélis (un nom soit corrompu, soit hellénisé) on a formulé plusieurs hypothèses[46]. De tout cela, les opinions, conformément auxquelles le théâtre des opérations et la capitale Hélis se seraient trouvés au sud du Danube, sont dignes d'être retenues. Ainsi, une partie de l'historiographie bulgare récente localise la capitale mentionnée à Sborjanovo-Sveštari, où il y a un site important et deux nécropoles royales de la dexième moitié du IVe s. – première moitié du IIIe s. av. J.-C.[47]

Selon une autre hypothèse, semblable en quelque sorte, le centre du pouvoir de Dromichaitès et le lieu du conflit avec Lysimaque se situeraient au sud de la Dobroudja (dans le Quadrilatère, sur le plateau Ludogorie et, un peu plus à l'ouest, jusque vers le bassin de la rivière de Lom)[48]. Quelle qu'en soit la localisation, on pourrait considérer que la domination de Dromichaitès a représenté la première affirmation certaine, mentionnée dans les sources écrites, d'une formation gète importante au Bas-Danube, ayant hérité certes de traditions plus anciennes, mais dont nous n'avons pas d'informations suffisantes. Nous ne savons pas ce qui s'est passé avec le „royaume" de Dromichaitès après la paix conclue avec Lysimaque, ni quel a été son statut politique à l'époque suivante, au cours des manifestations des intérêts politiques et militaires d'autres pouvoirs au Bas-Danube, y compris en Dobroudja.

Après 279 av. J.-C., les Celtes ont créé pour un certains temps leur royaume, ayant la capitale à Tylis, dont le territoire semble avoir coïncidé approximativement avec l'ancien Royaume odryse ou avec le Royaume macédonien de Thrace; il est probable que les Celtes n'ont pas étendu leur domination en Dobroudja et du côté gauche du Danube.

---

[45] CONOVICI 1976, p. 45-49; MUŞEŢEANU, CONOVICI, ATANASIU 1978, p. 197; RUSCU 2002, p. 84-85, 283, 292, opinion argumentée aussi par le grand nombre de monnaies appartenant aux types Alexandre, Philippe III Arrhidée et Lysimaque de la zone, dont beaucoup regroupées en trésors et interprétées comme payement offert aux Gètes par les villes grecques pour leur appui militaire.

[46] PÂRVAN 1926, p. 62, n'exclut pas la possibilité que Hélis ait été à Piscu Crăsani, tandis que la zone d'autorité de Dromichaitès ait été dans la Plaine Roumaine. MELJUKOVA, 1979, situe le centre du pouvoir de Dromichaitès dans la zone des cités gètes des VIe – IIIe s. av. J.-C. de Bessarabie; NICULIŢĂ 1992, p. 112; NICULIŢĂ 1996, p. 147, identifie la cité de Butuceni, avec la résidence ou une des résidences du roi gète; FLORESCU 1981, p. 153-157, propose la localisation de l'autorité de Dromichaitès dans la zone centrale du Plateau de Moldavie, où il y a un groupe important de sites fortifiés des VIe – IIIe s. av. J.-C., ainsi que les trésors princiers gètes de Stânceşti et Cucuteni – Băiceni; opinion similaire chez RUSCU 2002, p. 89-91.

[47] FOL *et alii* 1986; GERGOVA 1996; STOYANOV, MIHAYLOVA 1996, p. 55-57, avec bibliographie; voir aussi les volumes *Helis* I et II 1992; *Helis* III 1994.

[48] URSULESCU 1996, p. 191-193.

En tout cas, les frontières du Royaume celte ne semblent pas avoir dépassé le Haemus vers le nord[49], celui-ci n'étant pas à même de disloquer les formations politiques et militaires locales plus éloignées. Le monde gète continue son existence, sans parvenir à créer une nouvelle unité politique marquante. Jusqu'à présent, on a signalé de la céramique celte seulement dans la *dava* de Satu Nou – „Valea lui Voïcu" (comm. d'Oltina), dans les niveaux I - IV[50]. On a signalé encore quelques matériels archéologiques celtes à Callatis (une épée spécifique dans une tombe appartenant probablement à mercenaire des IIe - Ier siècles av. J.-C.)[51], à Tomis (fibules fragmentaires du type Latène et d'autres pièces, dans des tombes hellénistiques)[52] et surtout sur le territoire de la Bulgarie[53]. A partir de l'interprétation des sources littéraires, des toponymes d'origine sûrement celte du Bas-Danube (parmi lesquels Durostorum, Arrubium, Noviodunum, Aliobrix, Aegyssus ou le hydronyme Gabranus, mentionnés surtout à l'époque romaine) et de l'origine probablement celte des *Coralli*, cités par Ovide (*Ex Ponto*, IV, 2, 37-38 et 8, 83-86) et localisés par Strabon (VII, 5, 12) entre les Balkans et la mer Noire, A. Barnea arrive à la conclusion que la présence celte dans cette zone au IIIe s. av. J.-C. devient une certitude[54]. Malgré tout cela, dans l'état actuel des recherches, on peut estimer que l'instauration du royaume celte de Tylis et les troubles qu'il a provoqués au sud de la Thrace n'ont que faiblement affecté la Dobroudja.

Les événements de la deuxième moitié du IIIe s. av. J.-C. sont faiblement reflétés dans les sources pour toute la Dobroudja. A cette période on pourrait attribuer éventuellement les informations difficilement datables de Strabon[55] à propos de la migration des Scythes au-delà du Tyras et de l'Ister, à la suite de quoi, les Thraces auraient été obligés de céder les terres en leur faveur. Si tout cela s'est vraiment passé, on pourrait mettre cet événement en relation avec les informations concernant les *Scythae Aroteres* et les zones de leur domination[56], ainsi que les monnaies de leurs „rois", découvertes notamment dans la zone littorale. Les inscriptions d'Histria mentionnant Zalmodégikos et Rhémaxos[57], qui nous font comprendre la nature des rapports de la cité avec les Gètes et avec certaines populations des alentours, se rapportent à d'autres zones et non pas à celles du sud-ouest de la région. On peut quand même supposer qu'il existait des

[49] MIHAILOV 1961, p. 40.

[50] Il s'agit de fragments qui proviennent de quatre vases du type *situla*, comportant des graffites dans la pâte, confiés pour étude à A. Ganciu, membre du collectif de recherches.

[51] BÂRLĂDEANU ZAVATIN 1980, p. 225-227. Dans ce sens, voir aussi l'opinion selon laquelle la *sica* de la zone du tumulus VI/1955 d'Histria, du complexe funéraire plane n° 1 et l'épée celte de Callatis n'appartiendraient pas à des autochtones mais à des mercenaires, attirés dans les villes du littoral par les soldes offertes par Mithridate VI Eupator, avec qui les villes étaient alliées; ceux-ci y seraient venus de la région de confluence de l'Olt avec le Danube et auraient fait partie du groupe culturel Padea – Panagjiurskij Kolonij, tenu pour daco-triballo-scordisque (RUSTOIU 2000, p. 277-288).

[52] Identification due au regretté V. Zirra.

[53] BARNEA 2010, p. 35, n. 37.

[54] BARNEA 2010, p. 29-36, avec bibliographie.

[55] Strabon, VII, 4, 5 (C. 111).

[56] Strabon, VII, 4, 6 (C. 111); Pline l'Ancien, IV, 11 (18).

[57] PIPPIDI 1967, p. 167-222; PIPPIDI 1983, n° 8, 15.

pouvoirs pareils, d'autres *basileis* gètes, y compris de l'ouest et du sud-ouest de la Dobroudja, bien qu'ils ne soient pas mentionnés dans des sources. L'absence d'un contrôle du Royaume celte de Tylis dans la région, l'absence des communautés scythes avec leurs propres *basileis* de la zone danubienne, l'intérêt de plus en plus clairement mis en évidence des Grecs d'attirer dans le circuit économique et commercial la population locale, ont créé les conditions de l'apparition de quelques formations politiques et militaires et centres de pouvoir notables dans cet espace aussi.

*

* *

II. Découvertes archéologiques représentatives et leur signification.

Du point de vue archéologique, les recherches de plus en plus poussées entreprises pendant les dernières décennies ont mis en évidence des monuments représentatifs (sites et nécropoles) ou des découvertes monétaires qui permettent de formuler des opinions toujours mieux argumentées concernant l'évolution des communautés gètes de l'ouest et du sud-ouest de la Dobroudja.

Un problème important soulevé par les découvertes à caractère gète dans cette région concerne leur début et leur durée. Comme on le sait bien, un groupe important de nécropoles gètes (datées largement du Ve au début du IIIe s. av. J.-C., mais avec des distinctions chronologiques significatives entre elles) ont été découvertes au sud-ouest de la Dobroudja à Satu Nou (deux nécropoles), Bugeac (trois nécropoles), Ostrov, Canlia, Viile, Băneasa, Adamclisi, Rasova, etc.[58]

Un nombre significatif de sites, les uns connus depuis longtemps, d'autres identifiés et étudiés récemment, correspondent à cette concentration importante de nécropoles.

Dans le périmètre de l'ancienne localité d'ADÂNCATA[59] (comm. d'Aliman, dép. de Constantza), on a identifié plusieurs noyaux d'habitat, dont deux sites gètes: ADÂNCATA I (FLORIILE) et ADÂNCATA II[60].

Le site ADÂNCATA I – FLORIILE, le plus impressionnant entre tous les sites gètes découverts jusqu'à présent en Dobroudja, est situé sur le plateau nord de la colline Dedibal, au lieu-dit „Dealul Cişmelei". Le site, fortifié avec des *valla* de terre et des fossés correspondants occupe une superficie importante (environ 750-800 m de long sur la direction NE-SO, respectivement 60°-240° et quelque 200-250 m de large sur la direction NNE-SSO); il a sans doute connu plusieurs phases d'évolution. Le secteur principal (acropole?), situé dans la zone OSO du plateau,

[58] IRIMIA 1983, p. 69-148, avec la bibliographie; pour les découvertes ultérieures de Viile, cf. IRIMIA 1991, p. 117-118; une tombe d'incinération (qui semble appartenir à une autre nécropole que celle connue antérieurement, à Ostrov), cf. IRIMIA 2006, p. 136-137.

[59] Délocalisée le 29 octobre 1977. La zone qui correspond à l'établissement antique d'Adâncata I a été parfois attribuée au village de Floriile de la même commune; voir TALMAŢCHI 2002-2003, p. 357-394; CHIRIAC, ICONOMU 2003, p. 209-217; ICONOMU, CHIRIAC 2007, p. 267-275, etc.

[60] IRIMIA 2000, p. 102-112; IRIMIA 2004, p. 177-192; IRIMIA 2004-2005, p. 319-384; IRIMIA 2007, p. 150-152.

avait une forme approximativement carrée et comportait *ca*. 150 m de chaque côté.

Il était défendu le long de tous les côtés, semble-t-il, par un mur de pierre. Démantelé lors des siècles passés par les autochtones ou écroulé dans les ravins naturels avec des pantes très abruptes des directions ONO et SSE, le mur apparaît à présent surtout sous la forme d'un dénivellement haut de 0,30-0,70 m. Dans la zone accessible, le site entier était protégé par des *valla* de terre conservés jusqu'à une faible hauteur (0,60-0,80 m et, dans un secteur du *vallum*, jusqu'à environ 1,50-2 m), avec les fossés situés à l'extérieur. En l'absence des fouilles, on ne peut pas préciser les rapports chronologiques entre les secteurs de ce grand site ou entre les *valla* et le rempart en pierre.

Le matériel archéologique recueilli à la suite de plusieurs recherches de surface est riche et varié et permet une datation préliminaire du site.

Les amphores gréco-hellénistiques représentent la catégorie la plus fréquente. Elle est constituée surtout d'exemplaires fragmentaires de Chios, Thasos, Héraclée du Pont, Sinope, Rhodes, Samos, Mendè, Cos, Pseudo-Cos, Akanthos (?) et d'autres centres non-identifiés. Les plus anciens sont les exemplaires suivants: une anse fragmentaire d'amphore de Chios avec bande longitudinale de peinture rouge[61] et quelques fragments de cols et de pieds d'amphores du même centre, appartenant au type „à col renflé", des VIe – Ve siècles av. J.-C. C'est d'ici que proviennent 30 anses d'amphores timbrées (15 de Thassos, parmi lesquelles trois appartenant au type ancien; 9 de Sinope, 4 de Rhodes, 1 de Cos et 1 d'un centre non-identifié)[62].

Du périmètre du site l'on a récupéré, à plusieurs reprises, plus de 180 pointes de flèches à valeur monétaire découvertes soit de manière isolée, soit en dépôt/(s), dont quelques pièces coulées spécialement dans ce but, un exemplaire imprimé avec le motif de la roue, d'autres pièces transformées des pointes de flèches de combat[63].

Au vu des conditions de découverte de certains dépôts ou pièces isolées, ces pointes de flèche à valeur monétaire appartiennent du point de vue chronologique à un intervalle qui va du milieu du VIe s. aux deux ou trois premières décennies sinon jusqu'au milieu du Ve s. av. J.-C.[64], ou selon d'autres opinions, même plus tôt, à partir de la première moitié du VIe av. J.-C., ou, d'une manière isolée, de la fin du VIIe s. av. J.-C.[65]

---

[61] IRIMIA 2007, p. 181.

[62] *Ibidem*, p. 326-339, cat. 1-28; IRIMIA 2007, p. 180-181, cat. 1-2. Au moins deux autres anses timbrées (de Thasos et de Sinope) ont été récemment recueillies des environs de l'établissement, avec d'autres matériels archéologiques aussi.

[63] TALMAȚCHI 1995-1996, p. 261-262, n° 3, fig. 1/3 (une pièce); TALMAȚCHI 2002-2003, p. 369-370, n° 48-105 (58 pièces); IRIMIA 2006, p. 339-340 (deux pièces); TALMAȚCHI 2008, p. 9 (trésor comptant 123 pièces: pointes de flèches à valeur monétaire, exemplaires réalisés de pointes de flèches de combats transformées et même des pointes de flèches proprement-dites.

[64] PREDA 1998, p. 37.

[65] CONOVICI, AVRAM 1996, p. 253-258 (par rapport avec le dépôt de monnaies de bronze à la roue découvertes à Histria, dans le secteur des temples grecs, daté de la fin du VIe s. av. J.-C., ce qui fait remonter de manière significative la chronologie des pointes de flèche à valeur monétaire); CUSTUREA, DIMA, TALMAȚCHI, VELTER 2007, p. 11, 21 (avant même la moitié du VIe s. av. J.-C.

C'est toujours d'ici que proviennent plus de 60 monnaies d'argent et de bronze histriennes appartenant à plusieurs types, y compris du Ve s. av. J.-C.)[66], et parmi lesquelles on compte un tetradrachme et une drachme d'Alexandre III)[67]. On a découvert également, dans le périmètre du site Adâncata I – Floriile, un autre dépôt, encore inédit, constitué de quelques dizaines de monnaies de bronze macédoniennes, dont on a récupéré 10 exemplaires, soit 9 du temps de Philippe II et un autre d'Alexandre III[68].

La haute date de ce site est également suggérée par la découverte dans son périmètre de plusieurs pièces de bronze coulées, avec des représentations zoomorphes, dont quelques-unes datées des VIe – Ve siècles et d'autres du IVe s. av. J.-C.[69]. C'est toujours d'ici que proviennent quelques outils en fer (un soc, une hache plate avec des ailes et une serpe), une fibule en bronze appartenant au type thrace, des pointes de flèches de type „scythe", une pointe de lance en fer, une clochette en bronze[70].

La céramique travaillée à la main appartient aux types rencontrés fréquemment dans la poterie autochtone. La céramique grise tourné est représentée par des produits autochtones aussi bien que par des exemplaires grecs. La céramique grecque fine correspond à l'intervalle chronologique suggéré par les autres matériels.

L'importance de l'habitat est mise en évidence aussi par l'identification, à proximité du site, d'un tumulus (daté largement, sur la base du matériel amphorique, de la fin du IVe s. – première moitié du IIIe s. av. J.-C.)[71], de deux tombes d'incinération du IVe s. av. J.-C., considérées avoir éventuellement fait partie de la nécropole de ce site, d'une autre pièce (un anneau de bronze avec trois rangées de globules parallèles) du Ier s. ap. J.-C.[72]

Le site Adâncata I – Floriile a évolué très probablement entre la fin du VIe s. et le IIe s. ou le Ier s. av. J.-C., sans que l'on puisse établir, en l'absence des fouilles, si son évolution a été ininterrompue pendant cet intervalle, ou bien si elle a connu des interruptions et des reprises de l'habitat.

L'importance du site Adâncata I – Floriile est illustrée de surcroît par l'existence d'un autre site – Adâncata II[73] – à environ 1,5 km vers SE des ruines de l'ancien village d'Adâncata, à quelque 3-3,5 km Ouest de la frontière Nord du village d'Urluia (comm. d'Adamclisi) et à quelque 2-2,5 km vers SE d'Adâncata I – Floriile. Dans le terrain, ce site est délimité par deux tumuli, situés à environ 700-800 m de distance l'un de l'autre. Le site était constitué, selon toute vraisemblance, d'habitations isolées disposées en „îlôts" (ou noyaux) visibles

[66] Information de G. Talmațchi, qui est en train d'étudier les monnaies en question.

[67] TALMAȚCHI 1994, p. 231-233 (deux drachmes histriennes); TALMAȚCHI 1995-1996, p. 261-262, n° 1-2 (une obole et une monnaie de bronze du type Apollon émises à Histria; TALMAȚCHI 2001/a, p. 122, n° 21-22; p. 125, n° 40; p. 132, n° 92-93; POENARU BORDEA 2004, p. 47, n° 1 (Adâncata); p. 51, n° 45 (Floriile).

[68] TALMAȚCHI 2009, p. 89.

[69] ICONOMU, CHIRIAC 2007, p. 267-269, n° 1-7 et fig. 1/1-7; 2/1-3; 3/1-4.

[70] IRIMIA 2000, p. 102-112; IRIMIA 2004-2005, p. 339-340.

[71] IRIMIA 2004-2005, p. 346-347, 357.

[72] CHIRIAC, ICONOMU 2005, p. 209-217.

[73] IRIMIA 2004-2005, p. 340-346.

dans le terrain comme des agglomérations de matériels archéologiques. On n'y a observé aucun élément de fortification artificielle, ce qui suggère l'existence d'un établissement ouvert, situé tout probablement dans la zone d'influence du grand établissement d'Adâncata I – Floriile.

Le matériel archéologique découvert (fragments d'amphores grecques, dont cinq timbres thasiens de type récent, des fragments de Chios, Thasos à la lèvre triangulaire du soi-disant type „Pridik", Sinope, Héraclée du Pont, Rhodes, ainsi que des céramiques gètes travaillées à la main, des céramiques grises tournées – autochtones et d'importation –, des céramiques grecques fines) permet la datation large de l'établissement d'Adâncata II des Ve – IIIe siècles av. J.-C.[74]

L'importance du centre de pouvoir Adâncata I – Floriile pourrait être illustrée aussi par certaines découvertes significatives signalées au cours du temps dans les zones environnantes. Ainsi, c'est de Ion Corvin (ancien Cuzgun), localité située à environ 7-8 km SE d'Adâncata, que provient un grand trésor découvert en 1905, constitué de quelque 2000 monnaies d'argent d'Apollonia du Pont, Mésambria, Histria, Callatis et de 7-20 statères d'électron de Cyzique. Il a été daté de *ca*. 330-320 av. J.-C. et son enfouissement a été mis en relation à titre d'hypothèse avec les événements du temps d'Alexandre le Grand ou Lysimaque[75].

Il est bien possible que la constitution et l'enfouissement du trésor soient directement liés à l'évolution politique, administrative, économique et militaire du site Adâncata I – Floriile, pendant la période mentionnée. C'est toujours d'Ion Corvin que proviennent aussi plusieurs matériels céramiques grecs et autochtones découverts au SE de la localité, datés largement des IVe – IIIe siècles av. J.-C., ainsi que du Ier s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C.[76]

Le site gète développé sur le plateau Ouest du village d'ADAMCLISI, dans la zone où, plus tard, sera bâtie la ville romaine de Tropaeum Traiani, pourrait aussi appartenir à l'aire d'influence de l'importante résidence d'Adâncata I – Floriile.

A l'est de la cité, sur le plateau situé à sa proximité, on a constaté l'existence d'un site des Ve – IIIe siècles av. J.-C. Les recherches entreprises ont mis en évidence la présence de deux couches de culture avec des complexes d'habitats spécifiques (habitations, fosses, âtres) et des matériels autochtones et grecs. Les deux couches ont été datées globalement l'une des Ve – IVe siècles av. J.-C. et l'autre des IVe - IIIe siècles av. J.-C.[77] A Adamclisi aussi on a signalé l'existence d'une nécropole gète d'incinération de la fin du VIe s. – Ve s. av. J.-C., d'où l'on a recueilli plusieurs vases gris tournés, dont quelques-uns imités d'après des modèles grecs[78].

Sur le plateau proprement-dit de la future cité romaine, il y a eu un site gète, dans le périmètre duquel on a découvert des matériels céramiques autochtones et

---

[74] *Ibidem*.

[75] MOISIL 1913, p. 63, n° 23; PREDA 1998, *passim*; EAIVR, vol. II (D-L), 1996, p. 264 (*sub voce Ion Corvin*, auteur G. Poenaru Bordea); POENARU BORDEA 2004, *passim*, avec bibliographie.

[76] IRIMIA 1983, p. 114-118.

[77] BARNEA *et alii*, 2000, p. 7; iidem, 2001, p. 22-23; iidem, 2002, p. 21; iidem, 2003, p. 27; iidem, 2004, p. 17-18; iidem, 2005, p. 18-19; iidem, 2006, p. 38.

[78] ARICESCU 1971, p. 224; IRIMIA 1973, p. 27-29; IRIMIA 2006, p. 123-124.

grecs datant surtout des Ier s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C., et d'autres plus anciens aussi, à partir des VIe – Ve siècles av. J.-C.[79] Quant aux monnaies, d'Adamclisi et „de ses environs" provient d'ailleurs un véritable trésor: il s'agit de monnaies romaines républicaines et impériales du Ier siècle (jusqu'à l'an 80 ap. J.-C.)[80]. Il faut préciser que les endroits de la zone de la localité Adamclisi où l'on avait signalé les découvertes sus-mentionnées se trouvent à quelque 10-11 km SE à vol d'oiseau du site Adâncata I – Floriile.

Dans une zone située elle aussi à proximité, à ZORILE (comm. d'Adamclisi), on a découvert les traces d'un site à céramique gète et hellénistique des IVe – IIIe s. av. J.-C.[81]; un vase bitronconique autochtone tourné, datant des Ve – IVe s. av. J.-C.[82], provient de la zone d'habitat du village actuel.

Si l'on se dirige d'Adâncata vers le N, le NE et l'E, on constate l'existence d'autres sites gètes situés à des distances d'environ 8 à 15 km d'Adâncata I – Floriile.

A DUNĂRENI (comm. d'Aliman, dép. de Constantza), lieu-dit „Muzait", on a identifié un site gète fortifié (appelé *oppidum* par Al. Simion Ştefan)[83] situé sur la rive du Danube, à proximité immédiate du camp fortifié romain de Sacidava, vers le NE. Il n'est pas exclu que le nom donné au camp fortifié par les Romains ait repris celui de la fortification autochtone antérieure. Pour la fortification du site gète on a réalisé un système compliqué de lignes de défense. Il est composé de plusieurs éléments: une muraille (*vallum* avec muraille?) qui clôture à présent une superficie de 4470 m^2; un fossé très large et profond, dont la moitié utilise le trajet d'un ravin; un deuxième *vallum* ayant une interruption ultérieure à l'est, à proximité de son extrémité Nord, suivi d'un petit fossé; un troisième *vallum*; ensuite un fossé de profondeur moyenne; un quatrième *vallum* et le dernier fossé presque disparu. L'emplacement de la porte à l'extrémité Ouest de la fortification principale qui renfermait l'enceinte la rendait inaccessible grâce à la falaise haute de 35 m et imposait l'utilisation d'un trajet d'accès obligatoire et contrôlé qui utilisait le fond du fossé, en partant de la plage du Danube, ou bien le fond d'un autre fossé perpendiculaire sur tout le système d'obstacles successifs (les *valla* et les fossés sus-mentionnés) et issu à la suite de la régularisation et l'approfondissement d'un vieux ravin. On a aménagé une rampe dans la paroi du fossé qui monte du fond du fossé jusqu'au niveau de la porte[84].

Le type de l'habitat et le système de défense suggèrent l'existence d'un site gète particulièrement fortifié. Le matériel archéologique relativement peu nombreux prélevé récemment de cette zone[85] (fragments de vases grossiers,

---

[79] BARNEA *et alii* 1979, p. 60; 179-182 (Catalogue); 225-226.

[80] OCHEŞEANU 1988-1989, p. 91-97; d'autres monnaies chez POENARU BORDEA 2004, p. 44, n° 1.

[81] IRIMIA 1980, p. 105.

[82] IRIMIA 1975, p. 107-109.

[83] ŞTEFAN 1986, 86-2/7, p. 73-87.

[84] *Ibidem*.

[85] A la suite d'une prospection du mois d'octobre 2009, faite avec Cornelia et Leonid Cărpuş, nous avons constaté que dans le secteur NE, vers le Danube, de la fortification gète, on avait fouillé illégalement une superficie d'environ 600-700 m^2, à une profondeur comprise entre *ca.* 1-20 m. La terre ainsi obtenue a été utilisée pour des endiguements ou

travaillés à la main, fragments d'amphores sinopéennes et rhodiennes et une anse fragmentaire de Cos) suggère l'existence de l'habitat au moins au cours des IIIe – IIe siècles av. J.-C. Malheureusement, en l'absence des fouilles, jusqu'à présent, il n'y a aucun élément qui permette d'établir l'évolution et la chronologie exactes du site en question. La complexité du système de défense, avec plusieurs *valla* et fossés, et, de plus, avec un mur qui clôturait l'enceinte principale, pourrait suggérer une évolution de longue durée du site.

Un autre site fortifié gète a été signalé à VLAHI (comm. d'Aliman), lieu-dit „Piscu Blaborului"[86]. Il se trouve non loin du Danube, au bord du lac Vederoasa, à quelque 8-10 km NNE d'Adâncata I, à environ 5 km en aval, vers l'est, du site de Dunăreni – „Muzait" et 5-6 km en amont, vers OSO de Rasova – „Malul Roşu". Il est situé sur un segment de la falaise séparé par deux ravins parallèles. L'enceinte a été défendue par un double talus et par un double fossé précédé par un autre fossé situé dans une position plus avancée[87]. On n'y a pas découvert de matériels archéologiques représentatifs pour en assurer la chronologie.

A environ 9-10 km E d'Adâncata I – Floriile, dans la zone de la localité HAŢEG (comm. d'Adamclisi), à quelque 5-6 km S du Danube, non loin de l'extrémité Sud du lac BACIULUI, on a signalé aussi l'existence d'un site gète, du périmètre duquel on a recueilli de nombreaux fragments céramiques autochtones et grecs datés largement des IVe – IIe siècles av. J.-C.[88]

Un peu plus loin, juste sur la rive du Danube, à RASOVA (comm. de Rasova), lieu-dit „Malul Roşu", à *ca*. 14-15 km NE du site d'Adâncata I et à 10-11 km en aval de Sacidava, on a découvert quelques complexes d'habitat gètes des Ve – IVe siècles av. J.-C., avec des matériels autochtones et grecs spécifiques dont une anse timbrée de Thasos du magistrat Κλεῖτος (groupe IX, *ca*. 325-317 av. J.-C.)[89].

Nous constatons qu'autour du grand site ADÂNCATA I – FLORIILE, sur une distance d'environ 10-15 km, il y a de nombreux autres sites gètes, dont quelques-uns ont évolué (avec ou sans interruptions) du Ve au Ier s. av. J.-C., d'autres dans un intervalle plus restreint, tandis que pour les autres il n'y a pas d'informations, fussent-elles préliminaires, concernant leur chronologie.

Un aspect intéressant pour comprendre l'importance du site Adâncata I pourrait être représenté par la distance relativement petite, de *ca*. 9-10 km du Danube, ainsi que par l'existence, à seulement 6-7 km, des lacs Vederoasa et Baciului, lesquels communiquent à présent avec le fleuve par Privalul Vederoasa. D'ailleurs, la zone partiellement marécageuse aujourd'hui de Privalul Vederoasa, du nord des collines Măcinului, Nucului et Stejarului, constitue un renfoncement important, vers le sud, pour les eaux du Danube et, en antiquité, il aurait pu représenter un lieu favorable d'acces et d'accostage des navires. Il faut souligner que quelques-uns des établissements gètes mentionnés, situés dans l'aire

d'autres travaux dans la zone, provoquant des destructions sur une superficie importante du *vallum* et du fossé de défense l'accompagnant, ainsi que dans plusieurs complexes antiques. La plainte déposée auprès des autorités au sujet de ces destructions est restée jusqu'à présent sans réponse ni conséqeunces.

[86] ŞTEFAN 1986, p. 3 et fig. 4 B; MUNTEANU, OPREA 2007, p. 512.

[87] ŞTEFAN 1986, *loc. cit*.

[88] IRIMIA 1980, p. 100-101.

[89] IRIMIA 1974, p. 126-129; AVRAM 1996, cat. 202-207.

d'influence d'Adâncata I avaient accès direct ou indirect aux eaux du fleuve (Dunăreni, Vlahi, Rasova – „Malul Roşu" et, peut-être, Haţeg aussi) ou se trouvaient à une distance maximale de 18-20 km du Danube, facile à parcourir, dans les temps passés tout comme aujourd'hui, à travers les voies d'accès de la zone (par exemple, la route Rasova – Haţeg - Adamclisi[90] ou Adâncata – Urluia – Adamclisi, sur la valée d'Urluia).

L'apparition récente du matériel amphorique (dès le VIe s. av. J.-C.) et de plusieurs plaquettes en bronze scythes des VIe – Ve siècles av. J.-C. correspond à la période de pénétration des pointes de flèches à valeur monétaire et d'autres monnaies grecques; leur nombre est étonnamment grand par rapport aux découvertes du même type d'autres sites gètes. Les matériels archéologiques et numismatiques découverts, les dimensions impressionnantes de l'établissement Adâncata I, le système complexe de fortification, sa position centrale et dominante dans la zone, peuvent constituer autant d'arguments redoutables concernant le caractère de l'établissement en tant que centre de pouvoir autochtone, ayant joué un rôle politique, militaire et économique de choix, avec des relations multiples et complexes avec le monde grec (au début, surtout avec Histria, puis avec d'autres colonies aussi, ou bien avec des centres grecs plus éloignés).

Une autre microzone du Sud-Ouest de la Dobroudja, où se regroupent plusieurs sites gètes, pourrait offrir en guise de repères au moins deux sites importants: IZVOARELE (comm. de Lipniţa) et SATU NOU – „VALEA LUI VOÏCU" (comm. d'Oltina).

Dans la zone de la localité IZVOARELE, lieu-dit „La Tablă"[91], sur la rive du Danube, à proximité immédiate du site romain et romano-byzantin Sacidava (mésique) au lieu-dit „Cale Gherghi" et duquel il n'est séparé que par un ravin, il y a un site gète important. La découverte de nombreux objets gètes et grecs le long de la plage du Danube, sur une distance d'environ 500-600 m, suggère la possibilité que l'établissement romain surmonte une partie de l'établissement gète.

L'établissement gète, fort érodé à cause des glissements de terrain et des crues répétées du fleuve, présente à l'heure qu'il est une forme à peu près triangulaire, dont un côté se dirige vers le Danube, et le système de défense est constitué d'un *vallum* et d'un fossé. Il est possible que, dans le cas de Sacidava (Dunăreni) aussi, le nom Sacidava de la fortification romano-byzantine ait repris celui de l'établissement gète antérieur. La zone, aujourd'hui en majeure partie boisée, se présente sous la forme de plusieurs plateaux avec des hauteurs, inclinaisons et dimensions variables, créées à la suite des glissements de terrain et séparées par de nombreux ravins.

Dans cette zone ont été découvertes le long des années entre autres des pointes de flèche à valeur monétaire, des monnaies histriennes „à la roue", des drachmes d'argent et des monnaies de bronze histriennes[92], une obole d'argent

[90] Sur cette route, qui est la plus courte entre Adamclisi et Rasova, Gr. Tocilescu a fait transporter vers Bucarest les pièces du monument triomphal de Tropaeum Traiani.

[91] IRIMIA 2007/a, p. 145-147, avec la bibliographie antérieure.

[92] CONOVICI 1979, p. 87-89.

toujours histrienne[93], des monnaies macédoniennes du type Philippe II et Alexandre III (?)[94], d'autres monnaies émises par Mésambria[95], Callatis[96], Tomis[97], Dionysopolis, Chersonèse, des monnaies gètes du type Vârteju – Bucureşti, des deniers romains républicains[98], etc.

A la suite de plusieurs prospections, on a recueilli des fragments d'amphores de Thasos, Rhodes, Sinope, Colophon, Pseudo-Cos (y compris un nombre significatif de timbres), des céramiques grecques d'usage commun et fines, des fragments de bols hellénistiques à décor en relief avec leurs imitations gètes[99], etc. La céramique gète, très variée, est représentée par des types spécifiques de vases, travaillés à la main ou tournés[100]. A la périphérie du site, sur la plage du Danube, on a étudié[101] une habitation du IIe s. av. J.-C., avec des traces évidentes de plancher, fort affectée par les crues du Danube.

A partir des matériels archéologiques découverts, le site gète d'Izvoarele, lieu-dit „La Tablă", peut être largement daté des VIe - Ier siècles av. J.-C. Mais en l'absence des fouilles, on ne saurait faire de précisions concernant le statut et les étapes de son évolution. Pourtant, vu la richesse et la variété du matériel archéologique découvert, ainsi que la durée de l'habitat, l'établissement représentait – selon toute vraisemblance – un important centre économique, ayant de vastes relations commerciales avec le monde grec des nombreuses colonies pontiques, peut-être aussi de certaines métropoles, ainsi qu'avec les communautés gètes de la rive gauche du fleuve. Cet établissement a pu également être un centre politique et militaire; il se trouvait, comme le sera d'ailleurs plus tard la cité romaine et romano-byzantine, dans un point extrêmement important qui contrôlait un secteur significatif du Danube, avec son gué favorable au commerce, y compris la navigation sur le fleuve et sur le bras Râul (= Bala)[102].

Un habitat autochtone, qui pourrait être mis en relation avec le riche établissement d'Izvoarele et qui semble avoir évolué pendant une période tout aussi longue, a été découvert au lieu-dit „Gura Canliei", sur le territoire du village Canlia (comm. de Lipniţa). Cet endroit se trouve toujours sur la rive du Danube, à quelque 7-7,5 km en amont d'Izvoarele, lieux-dits „Cale Gherghi" et

---

[93] VERTAN, CUSTUREA 1988-1989, p. 372, cat. 1186.

[94] TALMAŢCHI 2009, p. 78-79, cat. 38-39.

[95] TALMAŢCHI 2002-2003/a, p. 382, n° 219; TALMAŢCHI 2003, p. 28, n° 40-41.

[96] IRIMIA 1980, p. 74, n. 69; PREDA 1998, p. 77; TALMAŢCHI 2002-2003/b, p. 400, n° 17; POENARU BORDEA 2004, p. 42, n° 14; 45, n° 15; 52, n° 63; 61, n° 23; 64, n° 12.

[97] IRIMIA 1980, *loc. cit.*; PREDA 1998, p. 83; TALMAŢCHI 2001/a, p. 128, n° 65; TALMAŢCHI 2000-2001, p. 183-197; TALMAŢCHI 2002-2003/b, p. 405, n° 11.

[98] IRIMIA 1980, *loc. cit*.

[99] CONOVICI, MUŞEŢEANU 1975, p. 547; IRIMIA 2006/b, p. 71-79.

[100] IRIMIA 2007, p. 74-181.

[101] Par le collègue N. Conovici, que la mort a arraché à notre amitié.

[102] En ce qui concerne le gué de passage d'Izvoarele (ancienne Pârjoaia) et son importance, voir DIACONU 1971, p. 315-316. Dans le marais de Călăraşi, au km 3, sur la rive gauche du bras Rău (= Bala), qui fait la jonction avec le bras Borcea, non loin d'Izvoarele, dans une zone appartenant à la commune d'Unirea (départ. de Călăraşi), on a identifié un vaste site gète ayant fourni un riche matériel archéologique autochtone et grec, détruit en majeure partie par les eaux du fleuve; voir SÎRBU, OPREA, PANDREA 1995, p. 147-166.

„La Tablă". Ici, à l'occasion des fouilles entreprises dans un site du type Babadag III, on a découvert aussi quelques complexes gètes avec des matériels datés d'un intervalle correspondant aux Ve – Ier siècles av. J.-C. Il s'agit de céramiques gètes travaillées à la main ou tournées, auxquelles s'ajoutent des fragments de vases grecs à figures rouges du IVe s. av. J.-C. (pélikè ou cratère?, ainsi que d'un autre vase), des fragments d'amphores de Chios, Thasos, Héraclée du Pont, Sinope, Cos, deux timbres rhodiens et un autre sinopéen, une pointe de flèche appartenant au type „scythe", un canthare du Ier s. av. J.-C. – début du Ier s. apr. J.-C., un denier romain républican de l'an 70 av. J.-C.[103], etc. L'habitat de Gura Canliei pourrait éventuellement représenter un établissement „satellite" de l'important site fortifié d'Izvoarele – Sucidava.

Dans le périmètre de la localité SATU NOU (comm. d'Oltina), il y a deux sites gètes qui présentent de l'intérêt pour notre thématique.

Le site de SATU NOU, lieu-dit „Valea lui Voïcu"[104], se trouve à *ca*. 3-3,5 km à vol d'oiseau du site d'Izvoarele – „La Tablă", en aval, toujours sur la rive du Danube. Il est situé sur un promontoire détaché de la terrasse supérieure, à présent fort érodé. Le promontoire apparaît sous la forme de deux plateaux – Nord et Sud – avec une différence de niveau d'environ 6 m (le plateau Sud étant plus haut), lesquels se distinguent entre eux quant à l'intensité de l'habitat. Sur le plateau Nord, on a identifié dix niveaux gètes d'habitat dont l'épaisseur varie de 30 à 50 cm et même plus dans certaines zones; en revanche, la couche archéologique du plateau Sud ne dépasse pas 1-1,10 m (à l'exception, bien entendu, des fosses qui pénètrent dans la terre stérile, parfois jusqu'à une profondeur de plus de 2 m).

Les deux plateaux ont été fortifiés. La fortification du plateau Nord, respectivement la zone principale d'habitat, a commencé à un moment correspondant au niveau VIII par une muraille d'enceinte ayant une épaisseur de 2-2,20 m et une hauteur maximale conservée de 5,20-5,30 m. Elle se composait de deux parements de blocs et de grandes dalles de grès, ou, plus rarement, de calcaire, rangés de la sorte qu'il constituent des facettes relativement régulières et uniformes en hauteur. Entre les deux parements il y avait l'emplecton, composé généralement de pierres minces, d'argile (tantôt brûlée sur place, tantôt non brûlée) et même de cendre. Au sud de la muraille il y avait le fossé de défense, complètement détruit à cause de l'érosion naturelle du terrain, transformé en

---

[103] IRIMIA 1981, p. 89-98, avec la bibiographie antérieure. Sur les terrains de l'ancienne ferme de Lipnița, à *ca*. 8-10 km de la localité Canlia, on a découvert un statère de Lysimaque (VERTAN 1983, p. 29-30). Nous rappelons que dans la zone de la localité de Canlia, à la proximité du cimetière actuel, à environ 3-3,5 km SSE de „Gura Canliei", on a recherché une importante nécropole gète comptant 77 tombes d'incinération, datée de la fin du Ve s. jusqu'au IIIe s. ou même au début du IIe s. av. J.-C. (BOROFFKA, TROHANI 2003, p. 139-199, avec la bibliographie antérieure). Pour quelques découvertes monétaires, voir aussi POENARU BORDEA 2004, p. 49, n° 23; p. 60, n° 9.

[104] IRIMIA, CONOVICI 1989, p. 115-154; IRIMIA, CONOVICI 1990, p. 81-96; IRIMIA, CONOVICI 1993, p. 51-114; CONOVICI 1992, p. 3-14; CONOVICI 2000, p. 70-77; CONOVICI, IRIMIA 1991, p. 139-176; CONOVICI, IRIMIA 1999, p. 196-211. Les résultats des campagnes de fouilles ont été publiés brièvement dans CCA, Ministère de la Culture, CIMEC – Institut de mémoire culturelle, entre les années 1995-2006.

ravin profond. Utilisée au IIIe s. av. J.-C. (respectivement lors de la première phase de l'habitat gète), la muraille d'enceinte a été refaite au Ier s. av. J.-C. (pendant la seconde phase d'habitat), mais dans une technique plus grossière, surtout avec de petits blocs non façonnés de calcaire. La muraille correspondant aux deux phases est visiblement inclinée vers l'intérieur du site, à cause des glissements successifs du terrain et, peut-être, des tremblements de terre.

Le plateau Sud a été fortifié au IIIe s. av. J.-C. avec un *vallum* de terre (qui présentait, dans sa partie supérieure, comme „armature" de grosses pierres de calcaire et des dalles de grès) et un fossé de défense (d'environ 12-13 m à la partie supérieure, quelque 6 m à la base et 7 – 7,50 m de profondeur). Au moins dans le secteur soumis aux recherches, la terre qui constituait le côté extérieur (au sud) du *vallum* s'est écroulée partiellement dans le fossé de défense. Par conséquent, le fossé a été colmaté et même détruit en bonne mesure par l'écroulement de ses bords, à tel point que, vers l'est, le fossé se présente aujourd'hui considérablement élargi, ayant l'aspect d'un ravin. Il n'y a pas d'indices claires pour une réutilisation du *vallum* de terre et du fossé de défense du plateau Sud lors de la deuxième phase d'habitat de „Valea lui Voïcu", respectivement au Ier s. av. J.-C. – début du Ier s. apr. J.-C.

La première phase d'habitat gète de Satu Nou – „Valea lui Voicu", à laquelle correspondent sept niveaux archéologiques, a été datée, sur la foi du grand nombre d'amphores et de céramiques héllenistiques d'usage courant et fines, d'un intervalle qui commence vers 280 av. J.-C. et finit lors du dernier quart du IIIe s. av. J.-C. Suite à l'analyse de la concordance entre certains groupes de timbres sinopéens et rhodiens sur la base des découvertes d'Albeşti et de Satu Nou – „Valea lui Voïcu", A. Avram a établi quelques repères plus précis concernant la chronologie du site en discussion[105]. A partir des timbres sinopéens les plus récents, du sous-groupe VI A (GARLAN 2004), découverts à Satu Nou – „Valea lui Voïcu", on constate que l'établissement existait vers 260 av. J.-C. Sa fin, établie à partir des timbres sinopéens du sous-groupe VI D et rhodiens de la période II b-c (FINKIELSZTEJN 2001) aurait eu lieu vers 212 av. J.-C., tandis que l'abandon du site d'Albeşti se serait passé deux ou trois ans plus tard, environ 209 av. J.-C. Le IIe s. av. J.-C. n'est pas attesté à „Valea lui Voïcu". Les recherches de surface, ultérieurement complétées par un sondage archéologique avec des résultats significatifs, prouvent la continuation de l'habitat gète dans cette zone, à savoir à „Vadu Vacilor".

La deuxième phase de l'habitat gète de „Valea lui Voïcu", à trois niveaux, est datée du Ier s. av. J.-C. et des premières décennies du Ier s. apr. J.-C. La datation de cette dernière phase a été établie sur la foi de la céramique hellénistique, des amphores du type Dressel 2-4 et de certaines catégories de vases autochtones. Le dernier niveau d'habitat (niveau I selon la succession des fouilles) est daté à l'aide de la céramique gète tournée, avec décor lustré, et par des canthares hellénistiques de l'époque d'Auguste.

Sur le plateau Sud, l'habitat antique est beaucoup plus faible, même s'il semble avoir été utilisé dans les deux phases. Ils est bien possible que cette partie

[105] AVRAM 2010, p. 169-176.

de l'habitat ait été utilisée surtout pour des constructions légères destinées à abriter les animaux ou à d'autres activités économiques.

Le site de Satu Nou – „Valea lui Voïcu" présente toutes les caractéristiques d'une authentique *dava*; il s'agit, très probablement, d'un important centre du pouvoir dans cette zone. Nous n'avons pas d'informations sur l'organisation interne de l'établissement, car on a effectué les fouilles sur une superficie relativement restreinte à proximité du rempart, par conséquent, dans une zone en quelque sorte périphérique; étant donné que la majeure partie de l'établissement a été détruite naturellement, on n'a découvert aucun complexe vraiment représentatif, à l'exception d'une habitation de surface comportant un autel d'argile décoré, à laquelle s'ajoutent d'autres autels simples ou – dans un autre cas – décorés.

Il convient aussi de remarquer la découverte d'un grand nombre de fours, dont les uns étaient destinés à des activités ménagères, tandis que d'autres étaient également utilisés dans un but artisanal. D'ailleurs, parmi les nombreux objets découverts, on peut signaler quelques creusets d'argile et des loupes de fer qui suggèrent l'existence d'ateliers.

L'importance de l'établissement et l'ampleur de ses activités économiques, y compris les relations commerciales avec le monde grec, sont relevées par la grande quantité et la diversité remarquable du matériel céramique autochtone, travaillé à la main ou tourné, et des importations. Quant aux importations grecques, nous mentionnons la découverte de céramiques fines et d'usage commun très variées, des meules de type grec et, surtout, d'un très riche matériel amphorique, dont 570 timbres d'amphores (313 – Sinope; 123 – Rhodes; 116 – Héraclée du Pont; 4 – Thasos; 4 – Chersonèse Taurique; 1 – Groupe Myrsiléios (Colchide); 1 – Groupe Parméniskos (?); 1 – Cnide; 1 – Chios (sur un lagynos); environ 15 – non déterminés)[106], un nombre tout à fait surprenant pour un établissement „barbare", fouillé pourtant en mesure réduite et situé assez loin des centres grecs.

En même temps, l'emplacement du site sur une hauteur dominante, qui offrait aussi bien la protection naturelle que le contrôle sur un secteur important du Danube, représente un trait caractéristique à ce type de site. La modalité de réalisation de ce système défensif, par l'utilisation à la fois d'une fortification traditionnelle, consistant en *vallum* et fossé, et d'une muraille de pierre, correspond aux usages des Gètes et des Daces. Nous retenons aussi qu'à proximité immédiate du site, on a identifié dans le terrain grâce à l'aérophotogrammétrie deux groupes de tumuli (comprenant respectivement trois et huit tertres), ainsi que d'autres tumuli isolés[107]. Il n'est pas impossible que certains parmi eux aient appartenu du point de vue culturel et chronologique au site. D'autres tumuli, dont quelques-uns de grandes dimensions, se font remarquer dans le terrain jusque vers la localité Izvoarele, alors que d'autres se trouvent même sur le plateau situé au sud par rapport aux deux cités voisines (gète et romaine).

---

[106] Chez CONOVICI, IRIMIA 1991, p. 139-176, sont publiés 337 timbres amphoriques de „Valea lui Voïcu"; les autres, plus de 570, sont inédits.

[107] ŞTEFAN 1986, 86-2/5; p. 51-61.

Le site de SATU NOU, lieu-dit „Vadu Vacilor", est situé sur la rive du Danube, à quelque 800 m en amont de celui de „Valea lui Voicu" et à environ 2-2,5 km en aval de celui d'Izvoarele – „La Tablă", sur un promontoire triangulaire orienté SO-NE, sur le versant Ouest de la vallée qui a donné le nom à cet endroit. Le promontoire en question a une longueur de *ca.* 500-600 m et une largeur de *ca.* 130-150 m à l'extrémité SO. A la suite des recherches de surface effectuées en plusieurs reprises, on a constaté que l'habitat gète occupe environ 2/3 du promontoire mentionné, respectivement la pointe du „triangle" (secteur NNE).

La zone de l'habitat antique est délimitée dans le terrain par le système de fortification aussi, vu que le matériel archéologique diminue considérablement à l'OSO du *vallum*. Dans ce cas aussi, une grande partie de l'établissement a été détruite par les glissements de terrain, surtout vers le Danube et vers la pointe du plateau, ainsi que de son côté ENE, vers le ravin terrassé en vue du reboisement (dans les années 1980-1981). Dans son système défensif, on a identifié dans les années 1982-1990, à la surface du terrain, le *vallum* consolidé avec des pierres, affecté en grande partie par les travaux agricoles répétés et les terrassements mentionnés. La hauteur du *vallum* qui barrait le plateau en ligne transversale à peu près sur la direction NO-SE ne dépassait pas – dans les zones où il se conservait encore – 60-70 cm; l'aspect légèrement alvéolaire du terrain à la proximité du *vallum* (vers l'extérieur) suggère la possible existence du fossé, à présent complètement colmaté. Etant donné les travaux mécaniques répétés pour l'entretien des forêts et la croissance des jeunes arbres, au cours de ces dernières années, le *vallum* mentionné n'a plus pu être identifié dans le terrain.

Dans les années 2003 et 2005[108], on a effectué un sondage archéologique (sous la forme d'une section de 62 x 2 cm et de trois cassettes de dimensions variables), du côté déboisé Ouest du plateau, donnant sur le Danube. La couche archéologique de la zone soumise aux recherches est relativement mince, ayant une épaisseur variable, comprise entre 0,25-0,55 m. Cette couche est plus épaisse et contient des matériels archéologiques plus nombreux dans la zone des complexes archéologiques (fosses, habitations, fours et âtres).

La plus grande partie du matériel archéologique découvert, à l'inclusion de 44 anses timbrées (33 – Rhodes; 7 – Cnide; 2 – Sinope; 1 – Chios?; 1 – Cos)[109], conforte la datation de l'établissement du IIe s. av. J.-C., soit de l'intervalle de temps où le site de „Valea lui Voïcu" était inhabité, suite à la destruction subie à la fin du IIIe s. av. J.-C. Pourtant, certains matériels hellénistiques (canthares et amphores de Thasos, Sinope et Cnide – groupe de Zénon, y compris un timbre rhodien de la période I b, de l'éponyme Ἀρίσταρχος)[110] suggèrent une date plus haute pour le début de l'établissement de „Vadu Vacilor", c'est-à-dire dès le IIIe s. av. J.-C. Il est possible qu'il se soit développé plus tôt, en tant qu'établissement

[108] IRIMIA, CONOVICI, GANCIU 2007, p. 81-118, avec la bibliographie antérieure; IRIMIA 2009, p. 71-115.

[109] CONOVICI, IRIMIA 1991, p. 169-170, fig. 17/1-15, où sont présentés 15 timbres découverts lors des recherches de surface; les autres timbres et références à l'ensemble du matériel amphorique, chez IRIMIA 2009, *loc. cit.*

[110] Daté selon GRACE 1974 de *ca.* 269-240 av. J.-C.; selon FINKIELSZTEJN 2001, p. 188, tableau 17, de *ca.* 262-247 av. J.-C.

„satellite", mais très faiblement habité de la *dava* de „Valea lui Voïcu", qu'il ait survécu aux événements ayant provoqué la destruction de celle-ci, et qu'il ait fini par prendre, en quelque sorte, la place de cette dernière au IIe s. av. J.-C. Nous ignorons les circonstances dans lesquelles l'habitat de „Vadu Vacilor" a cessé d'exister, ou s'il s'agit plutôt d'une diminution de l'intensité de son habitat à la fin du IIe s. ou au début du Ier s. av. J.-C., simultanément avec la reprise de l'habitat à „Valea lui Voïcu", lors de la seconde phase, plus tardive, de celui-ci.

L'étendue extrêmement réduite des recherches ne permet pas de se prononcer sur le statut de l'établissement de „Vadu Vacilor". Si au début il semble avoir été une station „satellite" par rapport à la *dava* de „Valea lui Voïcu", après la fin violente de la première étape de cette dernière, il est bien probable que certains éléments qui définissaient la position politique et économique de cette *dava* aient été passagèrement repris par l'établissement de „Vadu Vacilor", sans que l'on arrivât pour autant à la même importance.

A environ 6 km SE à vol d'oiseau de la *dava* de Satu Nou – „Valea lui Voïcu", au bout d'une colline qui confine au SO le lac d'Oltina, se trouve le site gète de COSLUGEA (comm. de Lipniţa) – lieu-dit „Colţul Pietrei" ou „Dealul Pietrii"[111]. Vers le S et vers l'O, celui-ci a été fortifié avec *vallum* et fossé, disposés en arc de cercle. Le *vallum* renferme de l'E au NO toute la partie actuellement conservée du plateau, et on peut encore le suivre dans le terrain sur une longuer d'environ 130-150 m. Dans la zone mieux conservée, le *vallum* a une hauteur de *ca*. 1,50-2 m; une partie de la fortification a été fort affectée par les ravins profonds qui creusent le promontoire en question, surtout vers l'est, le nord et le NO. Le matériel céramique de la zone (constitué de fragments de vases gètes et hellénistiques) est en général caractéristique pour la dernière période de l'ère ancienne (plutôt probablement pour les IIIe – IIe s. av. J.-C.). En l'absence de fouilles, il est difficile à estimer si l'établissement de Coslugea – „Colţul Pietrei" se trouvait dans la zone d'influence ou de contrôle de la *dava* de Satu Nou – „Valea lui Voïcu", en tant qu'établissement „satellite", ou bien s'il représentait une agglomération autonome.

Toujours en relation avec notre sujet, l'on pourrait se pencher aussi sur le site de DUROSTORUM (aujourd'hui Silistra, Bulgarie), dont les nécropoles, et dans une moindre mesure, les ensembles et les complexes d'habitat de différentes époques se trouvent en partie sur le territoire de la localité d'OSTROV (dép. de Constantza). Situé devant l'un des gués les plus importants du Danube, Durostorum est mentionnée fréquemment dans les sources littéraires[112].

Dans la zone de la localité d'Ostrov, pour la période qui nous intéresse, on a signalé deux nécropoles gètes des IVe – IIIe s. av. J.-C.[113] Trois autres nécropoles gètes des Ve – IIIe s.av.J.-C. ont été découvertes dans la zone de la localité de Bugeac (comm. d'Ostrov)[114], située à quelque 7 km E d'Ostrov et à environ 14-15 km E de Silistra et Ostrov – „Regie".

---

[111] IRIMIA 2007, p. 145.

[112] Ptolémée, III, 105; *Tabula Peutingeriana*, VIII, 2; *Itinerarium Antonini*, 223, 4; Ammianus Marcellinus, XXVII, 4, 12; *Notitia Dignitatum*, *Or*., 40, 26, 33 etc.

[113] ARICESCU 1971, p. 223-224; IRIMIA 2006/a, p. 136-137.

[114] IRIMIA 1983, p. 79-83; IRIMIA 1985, p. 75-85.

De la zone située entre le lieu-dit „Regie" et la commune d'Ostrov, à environ 2 km en aval de l'antique Durostorum, dans le périmètre des *canabae* de la XIe légion *Claudia*, on a récupéré deux anses timbrées d'amphores des IIIe – IIe s. av. J.-C.[115]. Dans le périmètre de l'ancien centre antique de Durostorum, on a signalé, le long des années, plusieurs trésors et monnaies isolées datant de la période qui retient notre attention. Un trésor constitué de 104 monnaies histriennes d'argent (77 drachmes et 27 oboles), déposé dans un vase grec du IVe s. av. J.-C. a été découvert en 1930, près de la ville de Silistra[116]. Au cours du temps, on a également signalé dans cette zone d'autres monnaies histriennes, tomitaines et callatiennes autonomes, des émissions appartenant aux types Séleucos Ier, *Macedonia Prima*, Thasos, Dyrrhachium, ou bien des deniers romains républicains[117]. Dans les eaux du Danube, on a découvert, en 1971, un casque de bronze du type cycladique[118].

Vu l'importance du gué de Durostorum ainsi que le grand nombre de trésors et de monnaies isolées en provenance de divers centres, on peut supposer l'existence dans cette microzone aussi d'un établissement autochtone représentatif qui eût établi depuis les temps les plus anciens des relations avec le monde grec, ce qui aurait continué probablement au moins jusqu'à l'époque romaine.

*
* *

Sur la base des découvertes présentées jusqu'ici, dans le Sud-Ouest de la Dobroudja, on voit se dessiner, dans la seconde moitié du Ier millénaire av. J.-C., au moins trois microzones regroupant plusieurs établissements, dont l'intensité de l'habitat, la durée et probablement l'importance politique et économique diffèrent selon le cas.

Un premier groupe est constitué, comme on l'a déjà vu, par les sites qui ont pour centre principal le grand établissement Adâncata I – Floriile et autour duquel ils semblent graviter (exemples: Adâncata II, Ion Corvin, Adamclisi, Zorile, Dunăreni, Vlahi, Haţeg, Rasova). Les matériels archéologiques découverts attestent l'évolution de ces sites durant l'intervalle allant du VIe au Ier s. av. J.-C., certes, avec des différences d'un site à l'autre. Si pour le commencement relativement éloigné de quelques-uns il y a des témoignages certains, en ce qui concerne leur fin et les causes ayant déterminé ce phénomène, les preuves sont peu nombreuses et pas assez claires.

Les établissements de ce groupe avaient accès direct ou indirect au Danube et entretenaient des relations commerciales intenses avec le monde grec, comme le démontrent la quantité et la variété des importations.

Dans le même sens, la découverte d'objets grecs dans la zone centrale et du

---

[115] CONOVICI, MUŞEŢEANU 1975, p. 546.

[116] CANARACHE 1940, p. 230-232; GATTARNO 1942, p. 60-63.

[117] CONOVICI 1979, p. 89; PREDA 1998, p. 55, 117, 250, 257, 308; TALMAŢCHI 2000, p. 206, n° 224; TALMAŢCHI 2000-2001, p. 192, n° 166; TALMAŢCHI 2001/b, p. 46 et n° 43; TALMAŢCHI 2002-2003/a, p. 377, n° 181-183; POENARU BORDEA 2004, p. 50, n° 42, etc.

[118] DONEVSKI 1974, p. 285-286.

SE de la Dobroudja permet la mise en évidence d'une voie d'accès entre le littoral et le Danube[119], surtout du côté de Callatis mais aussi du côté de Tomis. Il est difficile à préciser si les établissements de cette microzone constituaient des entités à part, autonomes, ou bien s'ils constituaient – au moins à certains moments de leur histoire – une formation représentative, plus grande, relativement unitaire, qui manifestait son pouvoir politique, militaire et économique sur une aire plus étendue. De toute façon, on peut estimer que l'établissement Adâncata I – Floriile a fonctionné à partir du VIe s. av. J.-C. jusqu'au Ier s. av. J.-C. et, éventuellement, même au Ier s. ap. J.-C.[120] comme un centre politique vraiment représentatif.

D'ailleurs, c'est de Floriile que provient une inscription d'époque romaine qui mentionne un *princeps (loci)* dans le territoire du municipe Tropaeum Traiani, ce qui permet de supposer une certaine continuité de la population autochtone de cette zone à l'époque romaine[121]. Une autre microzone comprend les établissements d'Izvoarele, Satu Nou („Valea lui Voïcu" et „Vadu Vacilor"), Coslugea - „Colțul Pietrei", Gura Canliei, tous situés sur la rive même du Danube ou au bord d'un lac (Oltina), avec accès au fleuve. On y remarque également la richesse et la variété du matériel d'importation. Du point de vue chronologique, tandis que pour deux d'entre eux (Izvoarele et Gura Canliei), on constate l'existence à peu près pendant toute la période comprise entre le VIe/Ve s. et le Ier s. av. J.-C., pour deux autres (Satu Nou – „Valea lui Voïcu" et „Vadu Vacilor"), fouillés de manière systématique, on a pu établir les limites plus précises de leur évolution. En même temps, l'évolution de ces derniers a été mise en relation, dans une certaine mesure, avec un événement historique, à savoir un des plus anciens raids des Bastarnes sud-danubiens, de la fin du IIIe s. av. J.-C.[122]

Dans ce groupe, on remarque le site fortifié de Satu Nou – „Valea lui Voïcu",

---

[119] IRIMIA 2003, p. 65.

[120] Les dimensions impressionnantes, la durée, la richesse et la variété du matériel archéologique découvert ne justifient pas, à notre avis, l'opinion exprimée par G. Talmațchi, selon laquelle l'établissement Adâncata I – Floriile „a eu un rôle important dans le contexte de la bataille d'Adamclisi (le futur municipe de Tropaeum Traiani) de l'hiver des années 101-102 ap. J.-C."… „Il est possible que même le lieu de la confrotation n'ait pas été choisi par hasard" (TALMAȚCHI 2008, p. 15). Les découvertes archéologiques faites jusqu'à présent ne soutiennent pas l'idée d'une continuité des structures politiques et militaires gètes dans la zone, antérieures à la conquête romaine, qui auraient représenté une force capable d'avoir joué un rôle aussi important dans le déroulement de la campagne mésique au cours de la première guerre dacique de Trajane. Il est connu que du point de vue politique, militaire et administratif, après l'annexion proprement-dite de la Dobroudja à la province de Mésie – en 46 ap. J.-C. ou, selon d'autres chercheurs, plus tard, pendant les premières années du règne de Vespasien (69-79 ap. J.-C.) – on a commencé à mettre en place l'intégration définitive de la région, sur la base de certains principes stratégiques, administratifs et économiques spécifiques qui différaient de ceux du monde autochtone, même si la composante ethnique gète de la région n'a pas été radicalement et brutalement modifiée, et même si parmi les établissements et les camps romains il y a eu quelques-uns qui se sont développés à proximité des sites préromains, dont ils ont, de surcroît, souvent conservé les noms.

[121] SUCEVEANU 2001-2002, p. 169; cf. aussi CIL III, 7431.

[122] IRIMIA, CONOVICI 1989, p. 144; CONOVICI 1992, p. 3-13.

aussi bien par l'intensité de l'habitat que par la complexité et la portée du système défensif. Ainsi, on y constate l'utilisation du système traditionnel, avec *vallum* et fossé de défense, mais aussi la présence d'une muraille d'enceinte monumentale. Nous mentionnons qu'aux abords de la *dava* de „Valea lui Voïcu", on a découvert une monnaie histrienne d'argent[123] appartenant donc à une période antérieure à l'établissement fouillé, et, sur le versant Est de la *dava*, un trésor de monnaies macédoniennes[124].

La troisième microzone aurait en tant que point de repère le gué de Durostorum, avec des traces d'habitat, peu nombreuses pour le moment, et des nécropoles gètes représentatives signalées dans cette aire. Ici aussi, les témoignages d'habitat sont relativement anciens, au moins à partir du Ve s. av. J.-C.; ils continuent à s'accumuler – en particulier grâce aux découvertes monétaires signalées dans cette zone – jusqu'aux IIe - Ier s. av. J.-C. L'absence, jusqu'à présent, de tout établissement représentatif dans cette microzone n'exclut pas la possibilité d'en découvrir un à l'avenir. La richesse et la variété des importations témoignent des mêmes relations complexes avec le monde grec.

En ce qui concerne les établissements identifiés jusqu'à présent dans le SO de la Dobroudja, il est difficile à préciser s'ils appartenaient à un seul centre de pouvoir politique et économique ou bien s'ils représentaient des centres autonomes, voire indépendants. La fortification massive de beaucoup d'établissements crée l'impression de leur manifestation en quelque sorte indépendante, sans qu'une activité commune, pendant certaines périodes, coordonnée par un seul centre, que l'on ne saurait d'ailleurs établir, soit tout à fait exclue. Cette mission était probablement assumée à tour de rôle par plusieurs centres, selon les réalités concrètes de la zone.

Les meilleurs candidats à avoir joué un tel rôle seraient, selon les périodes, le grand établissement d'Adâncata I – Floriile, l'établissement d'Izvoarele, ou bien, celui de Satu Nou – „Valea lui Voïcu"; il se peut qu'il y en ait eu d'autres aussi, non encore identifiés ou, pour le moins, non encore soumis à des recherches systématiques. L'établissement d'Adâncata I – Floriile se fait remarquer entre tous par ses dimensions, sa durée et son mobilier archéologique représentatif (recueilli, il faut le rappeler, uniquement grâce à des recherches de surface).

Le groupe d'établissements et de nécropoles du SO de la Dobroudja peut être complété avec les découvertes gètes du secteur voisin de la Dobroudja méridionale (NE de la Bulgarie): Braničevo (district de Šumen)[125], Černa (district de Dobrič)[126], Drumevo (district de Šumen)[127], Jankovo (district de Šumen)[128], Kalugerica (district de Šumen)[129], Kjolmen (district de Šumen)[130], Kjulevča (district

[123] MITREA 1959, p. 156.
[124] POENARU BORDEA 2004, p. 55, n° 107; p. 63, n° 50; p. 65, n° 24, avec bibliographie.
[125] DREMSIZOVA 1962, p. 165-185; DREMSIZOVA 1963, p. 3-4, fig. 3.
[126] BOBČEVA 1975, p. 123-127; VASILČIN 1998-1999, p. 5-103.
[127] DREMSIZOVA-NELČINOVA 1965, p. 54-65.
[128] DREMSIZOVA 1955, p. 61-83; DREMSIZOVA 1963, p. 7-8 et pl. 7/4.
[129] DAMJANOV, POPOV 1972, p. 81-93.
[130] DREMSIZOVA-NELČINOVA 1970, p. 207-229.

de Šumen)[131], Krăgulevo (district de Dobrič)[132], Malamir (district de Šumen)[133], Pčelnik (district de Dobrič)[134], Prof. Iširkovo (district de Silistra)[135], Prof. Zlatarski (district de Dobrič)[136], Sini Vir (district de Šumen)[137], Smjadovo (district de Šumen)[138], Šumen[139], Tărkvita (district de Šumen)[140], Vărbica (district de Šumen)[141], Vekilski (district de Šumen)[142], etc. Dans la plupart des cas (nécropoles planes ou tumulaires, tumuli isolés, établissements), on y a découvert des céramiques grecques, des imitations locales d'après certains types de vases grecs et d'autres pièces d'importation.

C'est à cet espace qu'appartiennent les découvertes exceptionnelles de Sborjanovo-Sveštari (Isperich, district de Razgrad), où il y a un complexe de sites des IVe – IIIe s. av. J.-C. uniques dans l'aire des Thraces nordiques par leur monumentalité et leur variété: une ville autochtone de type hellénistique, une enceinte sacrée et deux nécropoles royales. La ville, avec une superficie de plus de 8 ha, était fortifiée avec des murailles de type hellénistique, avec deux parements de pierre et un emplecton épais de 3,5 – 4,2 m et conservé sur une hauteur de 1-1,5 m. On a constaté l'existence de deux niveaux d'habitat qui se succèdent sans aucune interruption de la seconde moitié du IVe s. jusqu'au milieu du IIIe s. av. J.-C.; quelques-uns des fragments céramiques du secteur de la porte S de l'établissement datent des IIe - Ier s. av. J.-C. A l'intérieur du site, on a découvert de nombreux édifices et autels et un très riche et varié matériel archéologique, à l'inclusion de plusieurs produits grecs. Il convient de mentionner une inscription consacrée à la déesse Phosphoros du IIIe s. av. J.-C.[143] Les deux nécropoles comptent plus de 100 tumuli, dont environ 20 ont été déjà fouillés; ils ont environ 10-20 m de hauteur et quelques dizaines de mètres de diamètre. Dans ces tumuli, on a identifié des constructions en pierre taillée (couloirs, antichambres, chambres), des frontons et des portes glissantes en calcaire et en marbre, des lits pour les défunts, des scènes peintes, des sacrifices humains ou d'animaux, des sculptures, un mobilier riche et varié. Il convient de faire une mention à part pour „Ginina Moguila", un tumulus avec le diamètre de 70 m et la hauteur de 11,50 m, dont la chambre funéraire est décorée d'une manière exceptionnelle, où l'on remarque surtout les 10 caryatides; la lunette de la chambre funéraire principale comprend une composition décorative peinte. Le tumulus est daté de la première

[131] *Eadem* 1963, p. 4-5, fig. 4; *Eadem* 1966, p. 40-51.

[132] BOBČEVA 1975, p. 119-123; VASILČIN 2002-2003, p. 135-247.

[133] DREMSIZOVA 1963, p. 6-7, fig. 7/1-3.

[134] VASILČIN 1993, p. 28-36.

[135] GEORGEVA, BAČVAROV 1994; pour la chronologie de la nécropole, (virgula) voir aussi MĂNDESCU 2005, p. 429-440.

[136] MIRČEV 1963, p. 1-13.

[137] DREMSIZOVA 1963, p. 1-2, fig. 1.

[138] *Ibidem*, p. 8, fig. 2/7; ATANASOV, YORGOV 2007, p. 41-42, fig. 7.

[139] ANTONOVA 1973, p. 31-41.

[140] DREMSIZOVA 1963, p. 5-6, fig. 5.

[141] FILOW 1934, p. 171-180, fig. 186-201, pl. 11/2. ATANASOV 1990, p. 23-32.

[142] BUJUKLIEV, DOMARADZKI, ATANASOV 1995, p. 84.

[143] ČIČIKOVA, DELEV, BOZHKOVA 1992, p. 73-88; STOYANOV *et alii* 2004, *passim*; VAGALINSKI 2007, p. 74, 82, cat. 18-19, fig. 18-19.

moitié du IIIe s. av. J.-C.[144] C'est toujours à Sborjanovo-Sveštari, lieu-dit „Demir Baba Teke", que l'on a fouillé un lieu de culte avec trois niveaux successifs, datés de la seconde moitié du IVe s. – fin du IIe s./début du Ier s. av. J.-C.[145] Un autre lieu de culte fortifié, avec la superficie de 4,75 ha, avec des enclos circulaires de pierres et plus de 50 âtres, datant de l'Hallstatt ainsi que de l'époque hellénistique, a été découvert à Sborjanovo-Sveštari, lieu-dit „Kamen Rid"[146].

Le complexe archéologique de Sborjanovo-Sveštari a constitué un centre politique, économique et religieux des Gètes du Bas Danube aux IVe – IIIe s. av. J.-C., identifié parfois, comme nous l'avons déjà mentionné, à la capitale du roi Dromichaitès. Il est identifié aussi à Daudava, que l'on considère également comme capitale des Gètes pour un certain temps[147]. Les deux nécropoles tumulaires sont sans aucun doute des nécropoles royales gètes des IVe – IIIe s. av. J.-C. Une nécropole tumulaire, dont au moins une des tombes (T 10), contenant un mobilier extrêmement riche, peut être considérée comme „princière", a été découverte dans cette aire à Braničevo – „Dvete Mogili"[148].

Au grand groupe de découvertes gètes du SO de la Dobroudja et du NE de la Bulgarie on peut ajouter d'autres, tout aussi nombreuses, à gauche Danube, dans la zone de Călăraşi-Ialomiţa: Borcea (ancienne Cocargeaua)[149], Căscioarele[150], Chirnogi[151], Coslogeni – „Km. 80"[152], Dorobanţu[153], Gâldău - Pietroiu[154], Grădiştea Borcii/Grădiştea Călăraşi[155], Gura Borcii – Km. 372-373"[156], Unirea – „Rău"[157], etc. Tous ces sites ont fourni entre autres des vases conteneurs grecs ou des imitations de tels produits. Dans certains sites de la rive gauche du Danube, les vases grecs se retrouvent dans une quantité comparable à celle forunie par les sites de la rive droite; dans les sites découverts à une distance plus éloignée du Danube, les mêmes vases sont évidemment moins nombreux. Les découvertes des deux rives du fleuve dans cette zone attestent l'existence des liens étroits entre les établissements riverains. Il est probable que, pendant certains moments de leur histoire, ils aient appartenu à la même communauté économique et politique.

Dans ce même espace, on peut également mentionner un autre établissement résidentiel représentatif. A Căscioarele – „D'aia parte" (dép. de Călăraşi), près du

---

[144] IVANOV 1992, p. 133-142; ČIČIKOVA 1992, p. 143-163; GERGOVA 1992/b, p. 118-126; GERGOVA 1996, p. 16-26, pl. 16.

[145] BALKANSKA 1992, p. 59-72; BALKANSKA 1998.

[146] GERGOVA 1992/a, p. 10, fig. 2-3.

[147] SÎRBU 2004, p. 52.

[148] DREMSIZOVA 1962, p. 165-185.

[149] BARNEA 1966, p. 157, cat. V/2, fig. 2/2.

[150] SÎRBU *et alii* 1996, *passim*; MUNTEANU 1990, p. 345-350; CANTACUZINO, TROHANI 1979, fig. 9/2-8; 10/8; SÎRBU 1994, p. 25-45.

[151] TROHANI 1975, p. 127-147; TROHANI, ŞERBĂNESCU 1975, p. 273-274, fig. 1-4; TURCU 1979, *passim*; ŞERBĂNESCU 2006, p. 166-167, fig. 2/1-4.

[152] BARNEA 1966, p. 156, cat. II, fig. 4/1-4.

[153] TURCU 1979, p. 181, pl. 43/1-2.

[154] CONOVICI 1986, p. 129-141; SÎRBU, OPREA 1995, p. 123-146; SÎRBU, OPREA, RĂDULESCU 1997, p. 209-236.

[155] CULICĂ 1968, p. 135-145.

[156] ATANASIU 1969, p. 163, fig. 2-3.

[157] SÎRBU, OPREA, PANDREA 1995, p. 147-166.

Danube, on a recherché un site fortifié situé sur une extrémité de terrasse entourée le long de ses côtés O et S par les eaux du lac Cătălui et sur les côtés N et E par un système complexe de défense. La superficie du site dépasse 1,2 ha. On y a identifié trois phases successives du système de fortification: 1 – fosse/deux fosses? et palissade en bois et en terre (argile); 2 – muraille avec des parements de briques non cuites (briques en torchis) et de l'emplecton en terre battue; 3 – muraille de pierres de calcaire (apportées de la Plate-forme Prébalkanique d'au-delà du Danube, ce qui démontre une fois de plus l'existence de relations constantes entre les communautés gètes des deux rives du fleuve). La couche de culture gète, ayant au maximum 1 m d'épaisseur, comprend trois niveaux d'habitat. On a découvert les restes de quelques édifices de culte avec des autels (dont un est décoré) ainsi qu'un riche mobilier archéologique représenté par des céramiques et autres objets gètes, des imitations d'après des types de vases grecs et un riche matériel amphorique (Thasos, Héraclée du Pont, Sinope). L'établissement a été daté de la seconde moitié du IVe s. à la fin du IIe s. av. J.-C.; on a constaté des traces de destruction de la seconde moitié du IVe s. av. J.-C.[158].

Dans un secteur situé à une distance de *ca*. 15 km autour de l'établissement de Căscioarele – „D'aia parte", on a identifié presque dix établissements contemporains, et à proximité, la tombe tumulaire princière de Chirnogi[159].

Dans l'aire définie par les découvertes déjà mentionnées du SO de la Dobroudja, du NE de la Bulgarie et de la rive gauche du Danube, on constate des manifestations unitaires des rites funéraires (parmi lesquelles la pratique quasi générale de l'incinération, et, dans une proportion beaucoup plus réduite, de l'inhumation. On remarque également les tombes royales, surtout celles de la zone Sborjanovo-Sveštari; les tombes d'inhumation attribuées à la population ordinaire sont très peu nombreuses.

Quant aux découvertes funéraires du SO de la Dobroudja et des zones situées à proximité immédiate, nous constatons que jusqu'à présent, dans cet espace, on n'a fouillé aucune tombe „princière" vraiment remarquable. Pourtant, les tombes tumulaires n'y font pas défaut.

A gauche du Danube, à Chirnogi (dép. de Călăraşi), on a découvert une tombe tumulaire princière, datée des deux dernières décennies du IVe s. av. J.-C., du mobilier de laquelle on a recueilli beaucoup de matériels archéologiques gètes et grecques, y compris une applique en or, avec la représentation en relief d'une tête de lion, et une *situla* fragmentaire en bronze[160]. On a supposé que le défunt était un *basileus* d'une communauté étendant son autorité sur la Lunca Dunării et les cours inférieurs des rivières Argeş et Motiştea, une zone où l'on a constaté une abondance d'établissements de cette époque. De nombreux autres tumuli, dont quelques-uns semblent appartenir à la période en question, existent d'ailleurs dans toute la région[161]. Un tumulus presque complètement détruit, d'où l'on a

[158] SÎRBU 1994, p. 25-45; SÎRBU 2004, p. 51.

[159] ŞERBĂNESCU 1999, p. 231-244; SÎRBU 2004, *loc. cit*.

[160] ŞERBĂNESCU 1999, *loc. cit*.

[161] Ainsi, on peut mentionner les *ca*. 15 *tumuli* situés entre les localités Bugeac et Ostrov, sur un alignement d'environ 7-8 km; dans la zone de quelques-uns de ces tumuli, on a recueilli des fragments d'amphores grecques. D'autres tumuli de plus grandes

recueilli des matériels archéologiques, surtout des fragments d'amphores de la fin du IVe s. et de la première moitié du IIIe s. av. J.-C., se trouve aux alentours du site Adâncata I - Floriile[162].

Ce que l'on a présenté jusqu'ici reflète uniquement l'état actuel de nos connaissances. Il y a une série de questions auxquelles on ne peut répondre: quel était le territoire de cette/ces structure(s) politique(s) et comment l'autorité des chefs de ces structures se manifestait-elle; comment les centres de pouvoir en cause étaient-ils organisés et quels types de rapports s'établissaient entre eux ou en relation avec d'autres forces politiques et militaires du temps; quel type de relations a-t-on établi avec les villes du littoral ou avec le monde grec plus élogné, surtout en ce qui concerne les intérêts économiques réciproques. On peut pourtant affirmer que ces découvertes, dont quelques-unes impressionnantes, représentent la preuve de l'existence, dans le monde gète du SO de la Dobroudja et des zones situées à proximité, de certains centres résidentiels issus à la suite de la hiérarchisation de la société et de la constitution des structures politiques bien individualisées, ayant leurs propres élites.

Contrairement à certaines opinions exprimées à ce propos[163], on constate que dans l'espace sur lequel nous nous somme attardés, l'influence grecque se manifeste depuis la haute époque et d'une manière tout aussi prononcée et complexe que dans le nord de la Dobroudja ou vers les bouches du Danube. Les liens de cette région se dirigeaient initialement vers Histria (dont les premières monnaies, à l'inclusion des pointes de flèches à valeur monétaire et des monnaies de bronze à la roue sont présentes dans cette zone), éventuellement vers d'autres colonies pontiques ou même vers le monde grec de la mer Egée.

Ultérieurement, ces relations s'orientent, semble-t-il, surtout vers Callatis (voire d'autres colonies situées plus au sud) ainsi que vers Tomis; il n'y a pas de raison à croire que les liens avec Histria, avec les colonies nord-pontiques ou le monde grec plus éloigné n'aient plus continué, même si dans l'évolution de ces rapports il y avait des fluctuations qui, au niveau actuel des informations, ne peuvent pas encore être saisies.

Quant aux relations des formations politiques et militaires de la zone avec les villes littorales, les informations sont totalement absentes. Pour le nord de la Dobroudja ou pour les régions nord-danubiennes et nord-ouest-pontiques, il y a quelques mentions d'accords passés entre les villes grecques et certains dynastes indigènes dans les inscriptions histriennes concernant Zalmodégikos et

---

dimensions, parfois plus ou moins aplatis sont signalés dans la zone Oltina – Satu Nou – Izvoarele.

[162] IRIMIA 2004-2005, p. 346, 357. Un des tumuli de la zone de l'établissement d'Adâncata I – Floriile a été pillé dans les années 1999-2000 par des chasseurs de trésors qui sont entrés dans la chambre funéraire. Ultérieurement, la brèche a été colmatée. Nous n'avons nul renseignements sur la construction ou sur un éventuel mobilier funéraire. La seule information communiquée par le collègue C. Chiriac, qui l'a reçue de la part de quelques participants à cette action juste après le pillage et avant que la brèche qu'ils ont faite ne soit colmatée, relève la monumentalité de la construction funéraire et le fait qu'elle avait été réalisée en blocs de pierre. L'investigation systématique de ce tumulus est absolument nécessaire et il en est ainsi pour l'établissement proprement-dit aussi.

[163] RUSCU 2002, p. 290.

Rhémaxos[164] et dans le décret olbien pour Protogénès[165]. Il est hautement possible que des accords du même genre étaient conclus aussi avec les *basileis* du sud-ouest de la Dobroudja.

*
* *

III. Les relations avec Rome. La localisation des royaumes de Rholès et de Dapyx.

En ce qui concerne les rapports des Gètes du SO de la Dobroudja avec le monde romain, les sources littéraires sont tout aussi parcimonieuses.

Il est connu qu'après la transformation de la Macédoine en province romaine en 148 av. J.-C., plusieurs expéditions des gouverneurs de cette province, ayant comme but la soumission successive des populations barbares des alentours et l'établissement de la frontière sur le Danube aussitôt que possible, se sont déroulées loin de la Dobroudja et n'ont pas influencé l'évolution des autochtones de la région.

Pour la période qui correspond aux règnes de Pharnace Ier à Mithridate VI Eupator, à la différence des villes littorales, lesquelles ont entretenu certains rapports avec le royaume du Pont[166], les Gètes de la zone mentionnée ne semblent pas avoir été impliqués dans ces contacts.

Il est vrai que, parmi les alliés de Mithridate VI, Appien (*Mithr.*, 13) mentionne également des populations comme les Thraces, les Scythes, les Sarmates, les Taures et les Bastarnes. C'est toujours Appien (*Mithr.*, 5, 32) qui parle d'un officier de Mithridate, au nom de Dromichaitès, considéré comme Gète. On estime même que le fait de frapper de la monnaie d'or dans les villes du littoral roumain aurait entre autres servi à payer les mercenaires barbares recrutés par l'intermédiaire de villes en question[167]. Cependant, il n'est pas du tout sûr que les Gètes de la région aient été impliqués dans ces actions, bien que cela ne soit pas totalement exclu, car il pourrait s'agir d'actions restreintes ou individuelles. La campagne de M. Terrentius Varro Lucullus de 72 av. J.-C., déclenchée pour la soumission de certaines populations, parmi lesquelles les *Bessi* et les *Moesi*, a eu pour but d'attirer du côté de Rome, par des moyens variés, les villes ouest-pontiques, lesquelles se trouvaient encore sous le contrôle de Mithridate VI; mais cette action ne semble pas avoir concerné aussi les Gètes de la région. Toutefois, la zone ouest-pontique a continué à attirer l'attention des Romains, même si les événements des années 62-61 av. J.-C. et la défaite de C. Antonius Hybrida par les villes de cette région, aidées par les Scytho-Bastarnes et les Gètes, semblent avoir mis un terme passager aux ambitions romaines. Nous ne connaissons ni la situation de la zone en question lors de la période de son intégration au royaume

[164] PIPPIDI 1967, p. 167-222; PIPPIDI 1983, n° 8, 15.

[165] LATYSCHEV 1916 I², n° 32, etc.

[166] Une analyse détaillée, avec bibliographie, chez RUSCU 2002, p. 93-127. Pour l'implication d'Histria dans les événements qui ont eu lieu, voir surtout AVRAM, BOUNEGRU 1997, p. 155-165.

[167] POENARU BORDEA 1979, p. 49; RUSCU 2002, p. 123.

de Burébista, ni la manière dans laquelle ce processus s'est déroulé.

Cependant, à Satu Nou – „Valea lui Voïcu", on a constaté qu'aucun des trois niveaux d'habitat correspondant à la phase tardive (Ier s. av. J.-C. – premières décennies du Ier s. ap. J.-C.) ne finit par violence, ce qui pourrait suggérer l'intégration pacifique de cet établissement au royaume de Burébista. Après la disparition du roi gète et de César, cette zone a continué à attirer l'attention de Rome[168]. Pourtant, pour l'ensemble du territoire de la Dobroudja, il nous manque encore une information claire, bien que l'existence d'un tel intérêt puisse être envisagée; celui-ci concernerait au moins des fins militaires, parmi lesquelles notamment la possibilité de recruter des mercenaires au sein des autochtones.

Comme il est déjà acquis, l'instauration définitive de la domination romaine sur le littoral ouest-pontique est la conséquence de la campagne de M. Licinius Crassus des années 29-27 av. J.-C. Les événements présentés par Cassius Dion (51, 23-26) sont bien connus[169] et nous n'allons y faire référence que passagèrement. Le général romain a été engagé dans un conflit violent avec les Daces et les Bastarnes qui avaient attaqué les Denthelètes soutenus par les Romains. Continuant ses attaques, Crassus fit sentir sa présence dans la zone mésique, dans une localité „bien fortifiée" où il fit liquider les Bastarnes. La mention par Cassius Dion de la rivière de Kédros, sur les rives de laquelle les Bastarnes poursuivis par les Romains se seraient refugiés, a invité certains historiens roumains à considérer que la rivière mentionnée pourrait être un supposé Kerbos des environs de Mangalia (le lac de Limanu d'aujourd'hui), également connu comme Cerbatis ou Acerbatis[170]. Selon d'autres, la rivière en question pourrait être Ciabrus/Cibrica, de Bulgarie[171].

La victorie totale sur les Bastarnes a été obtenue par les Romains à l'aide de Rholès, „le roi de certains Gètes" (Cassius Dion 51, 24, 6-7). Celui-ci est allé à Corinthe, où il a rencontré Octavien et où, en guise de récompense pour ses exploits, il est devenu *socius amicusque*[172]. Peu de temps après, en 28 av. J.-C., les Bastarnes ont été vaincus de nouveau, et Crassus a puni aussi les *Medi* et les *Serdi* (peuplades thraces) épargnant pourtant les Odryses (Cassius Dion 51, 25, 3-5).

Nous ignorons les conditions dans lesquelles un „autre roi gète", Dapyx (Cassius Dion 51, 26, 1) a attaqué Rholès, l'allié des Romains. Selon certains chercheurs, la cause se trouverait justement dans le pacte de Rholès avec les

---

[168] SUCEVEANU 1977, p. 16-17.

[169] Pour cette campagne, voir particulièrement les commentaires de PÂRVAN 1926, p. 87-91 et PIPPIDI 1965, p. 290-292. Même les inscriptions pour Aristôn, fils d'Aristôn de Callatis ont été mises mises à titre d'hypothèse en relation avec les événements en question; l'ensemble du dossier épigraphique a été à nouveau discuté par AVRAM 1999, p. 49-54, nos 40-45.

[170] PÂRVAN 1926, *loc. cit.*; VULPE 1938, p. 102-104; PIPPIDI 1965, p. 291, note 4, à côté de la présentation d'autres opinions aussi; RĂDULESCU 2001, p. 656-657, etc.

[171] DANA 2007, p. 236, avec la bibliographie antérieure; PIPPIDI, 1965, p. 291, note 14, estime lui aussi que l'itinéraire de Crassus à la poursuite des Bastarnes semble être passé par Serdica (Sofia d'aujourd'hui) dans la direction du Danube plutôt que vers le littoral; la rivière du Kébros pourrait être Ciabrus/Čibrica.

[172] PIPPIDI 1965, p. 292, note 17; LICA 1992, p. 225-230, avec la discussion sur ce type de titre honorifique et la bibliographie.

Romains, auxquels il aurait facilité l'avance dans la région; cependant, il pourrait s'agir d'autres raisons aussi.

Selon V. Pârvan, la domination de Rholès se serait étendue „à l'Est d'Iantra, avec le centre politique entre Durostorum et Axiopolis, vers Abrittus et Tropaeum Traiani"[173]. Dans l'historiographie roumanie, Rholès est localisé presque constamment dans le sud de la Dobroudja, étant donné que dans la source antique on affirme expressément qu'il était „le roi de certains Gètes". Pourtant, les actions mentionnées par Cassius Dion ont eu lieu dans la future province romaine de Mésie au sens large, laquelle comprenait en effet la Dobroudja aussi.

Mais, comme on l'a souvent démontré, en tenant compte aussi des découvertes archéologiques, les Gètes sud-danubiens ont peuplé non seulement la Dobroudja, mais un territoire beaucoup plus étendu, au moins entre la rivière Jantra (ou plus à l'Ouest), le Haemus (= Stara Planina) et le littoral ouest-pontique.

L'opinion selon laquelle la population gète était présente sur tout le territoire de la future province de Mésie inférieure[174] est elle aussi à prendre en compte. Ayant en vue justement la présence des Gètes sud-danubiens sur un territoire si étendu ainsi que la succession des rois gètes mentionnés par Cassius Dion (Rholès, Dapyx, Zyraxès), on estime à juste titre comme plus plausible la localisation de la domination de Rholès au centre ou à l'est de la future province romaine de Mésie inférieure, c'est-à-dire dans la partie Nord-Est de la Bulgarie[175].

La localisation proposée pour Rholès attire tout naturellement la question de la domination du deuxième roi gète mentionné par Cassius Dion (51, 26, 1-4), Dapyx. Nous retenons tout d'abord que sa domination se situait entre le domaine de Rholès et celui du troisième roi mentionné par le même auteur antique, (virgula) Zyraxès (Cassius Dion, 51, 26, 5-6). Le royaume de Zyraxès est constamment localisé dans le nord de la Dobroudja, car son centre de pouvoir, Génucla, était situé sur le Danube[176]. Lorsque Zyraxès a été attaqué par Crassus „du côté de la terre ferme et du côté de l'Ister", le roi s'est embarqué et refugié „chez les Scythes"[177].

Pour ce qui est de Dapyx, nous apprenons, entre autres, que celui-ci a été

---

[173] PÂRVAN 1926, p. 88.

[174] DANA 2007, p. 236-237; l'auteur attire l'attention à juste titre qu'il ne faut pas transposer dans l'antiquité les délimitations territoriales actuelles et que les Géto-Daces ne se sont pas limités uniquement aux frontières d'aujourd'hui de la Roumanie (ni même de la Grande Roumanie).

[175] *Ibidem*, p. 237.

[176] EAVR 1996, p. 173, s.v. *Genucla* (auteur C. Preda); celle-ci est localisée à titre d'hypothèse à Noviodunum/Isaccea. En ce qui concerne les découvertes archéologiques préromaines de cette zone, voir plus récemment BAUMANN 2008, p. 189-191 et note 4. Mais une autre localisation n'est pas a priori exclue.

[177] De manière traditionnelle, on a vu dans les „Scythes" chez lesquels Zyraxès s'est réfugié „avec beaucoup d'argent" des Bastarnes, avec qui le roi aurait d'ailleurs été allié (VULPE 1938, p. 103; PIPPIDI 1965, p. 292, etc.). Mais, cette interprétation n'a rien de certain. Les Bastarnes sont localisés beaucoup plus au nord, loin du Danube; à gauche du fleuve, au sud de la Bessarabie et de la Moldavie, il y avait à cette époque d'autres populations aussi, y compris des Sarmates, c'est-à-dire les descendants des anciens Scythes.

assiégé dans une forteresse défendue par des murailles. Celle-ci (φρούριόν τι), dont le nom ne nous a pas été transmis, était assez solidement fortifiée, du moment que Crassus n'a réussi à la conquérir que par la trahison de quelqu'un „de ceux qui se trouvaient dans la forteresse", un hellénophone; Dapyx et beaucoup d'autres y trouvèrent leur mort. Crassus attrapa le frère de Dapyx vivant; non seulement il ne lui fit aucun mal, mais il le laissa partir[178] (Cassius Dion 51, 26, 2). Par la suite, l'action du général romain s'est dirigée vers la grotte de Keiris, où les survivants autochtones, avec leurs troupeaux, se seraient refugiés.

D. M. Pippidi a exprimé des doutes très sérieux quand à l'action de murer des refugiés dans la grotte, constatant à juste raison que l'information de l'auteur grec, selon laquelle un beau jour, les Titans mêmes s'y seraient réfugiés, n'est qu'une simple légende, „laquelle n'est, elle non plus, à même de dissiper notre incertitude"[179]. La manière dont le texte antique est formulé pourrait nous laisser déduire que Cassius Dion même n'accorde pas trop de crédit à l'information concernant la grotte en cause et au fait qu'elle ait naguère abrité les Titans, une histoire dont il se contente de dire: „on raconte que". Dans ces conditions, toute tentative de localiser la grotte est hasardée, bien que l'on ait souvent essayé de l'identifier à certaines grottes connues de Dobroudja.

A partir de l'idée de situer Rholes dans le sud de la Dobroudja, V. Pârvan a localisé le royaume de Dapyx quelque part dans la zone centrale de la même région. Il supposait en même temps que la grotte de Keiris serait une des grottes de Gura Dobrogei (comm. de Târguşor)[180], vallée karstique située approximativement entre Ulmetum (Pantelimon de Sus) et Histria. D'autres historiens et archéologues roumains ont constamment localisé le royaume de Dapyx toujours dans la zone centrale de la Dobroudja, reprenant ainsi, avec plus ou moins de conviction, l'identification suggérée seulement de manière hypothétique par V. Pârvan pour la grotte de Keiris.

V. Boroneanţ estime que la grotte de la localité de Limanu („Peştera La Icoane"/"Peştera de la Baltă"/"Peştera Limanu"/"Peştera Caracicola"), non loin de Mangalia, serait la grotte Keiris[181].

---

[178] Sur cet épisode et sa signification c'est Lica qui s'est attardé récemment (LICA 2004, p. 887-894).

[179] PIPPIDI 1965, p. 289 et note 20.

[180] PÂRVAN 1926, p. 89. Ici, la plus grande est „Peştera Liliecilor" (La Grotte des Chauve-souris), recherchée par V. Pârvan, ensuite par C. S. Nicolaescu-Plopşor et son équipe entre 1956 et 1959, par les spéléologues C. Rădulescu et P. Samson, entre 1976-1982. En 1991, le Club de spéléologie „Emil Racoviţă" de Bucarest l'a étudiée et inscrite sur des cartes. L'on a constaté qu'elle a 656 m de longueur et 26,2 m de dénivellation et qu'elle présente trois entrées (cf. BORONEANŢ 2000, p. 54-55). PATSCH, 1932, p. 75 et note 1 (*apud* PIPPIDI 1965, *loc. cit.*) s'est prononcé contre cette localisation.

[181] BORONEANŢ 2000, p. 50-51, avec bibliographie. Cette grotte-labyrinthe, maintes fois investiguée par des spéléologues et des archéologues, est impressionnante. En fait, il s'agit de trois grottes et galeries avec plusieurs secteurs. Les grottes et les galeries ont été cartées sur une longuer de 3200 m, auxquelles on a ajouté ultérieurement 200 m. Les découvertes archéologiques ont mis en évidence à l'intérieur des matériels provenant de plusieurs époques, période gète et romaine comprises, des représentations d'art rupestre et

Pourtant, la Grotte de Limanu ne saurait être mise en relation avec les informations de Cassius Dion. Comme on le sait, les grottes sont des lieux communs dans la mythologie gréco-romaine[182]. Chaque zone karstique, surtout calcaire, a donné naissance à des légendes concernant les grottes et leur utilisation le long de toutes les époques, jusqu'à présent. Il est bien possible que le récit de l'historien antique sur la grotte en question représente seulement la reprise et la transmission d'une légende, du contenu mythologique de laquelle l'auteur était lui-même partiellement convaincu. D'ailleurs, la Grotte de Limanu est située près du littoral et de Callatis, bien loin du théâtre des combats menés à cette époque par M. Licinius Crassus. Bien que les informations de Cassius Dion ne soient pas suffisamment explicites, elles laissent quand même comprendre que les opérations militaires de Crassus se sont déroulées dans la zone du Danube et non pas vers le littoral.

La nouvelle localisation proposée pour le royaume de Rholès et l'abandon de la théorie traditionnelle sur le royaume de Dapyx en Dobroudja centrale[183] ouvrent la porte à une autre variante, que nous estimons plus plausible, concernant la localisation du domaine de de ce dernier. Le royaume de Dapyx a été situé, bien probablement, dans une région qui comprenait le SO de la Dobroudja et les zones voisines.

Les nombreux sites fortifiés, notamment la densité de l'habitat gète, suggèrent l'existence de quelques centres de pouvoir représentatifs qui y ont évolué pendant une longue période (probablement avec certaines interruptions et reprises de l'habitat). Un de ces établissements pourrait être la „forteresse" (φρούριον τι) où Dapyx s'est réfugié, assiégée et prise à la suite d'une trahison par Crassus.

En l'absence des recherches qui s'imposent, il est impossible de choisir parmi tant de candidats. La mention de la „muraille" du haut de laquelle un homme se serait adressé en grec aux Romains, de même que la preuve certaine de l'existence de l'établissement au Ier s. av. J.-C., soit à l'époque de ces événements, pourrait éventuellement nous suggérer l'identification de cette „forteresse" avec le site de Satu Nou – „Valea lui Voïcu". Cependant, rien n'est acquis, car ce n'est pas la seule localisation possible. La „forteresse" aurait pu être tout aussi bien Adâncata I – Floriile, Izvoarele, Dunăreni, Vlahi ou une autre; il ne faut pas oublier que dans tous ces établissements les recherches systématiques font défaut et que, par conséquent, il n'y a pas de preuves certaines pour leur existence à l'époque des événements évoqués par Cassius Dion.

A l'occasion de la présentation du siège, Cassius Dion mentionne que le général romain „attrapa vivant" le frère de Dapyx qu'il a mis ensuite en liberté. La mention d'un frère du roi suggère l'existence d'au moins un autre centre

---

des traces de certains ouvrages de maçonnerie; c'est ce qui prouve l'utilisation de la grotte, lors de plusieurs périodes, en tant qu'abri temporaire.

[182] Exemples: la grotte de Polyphème de Sicile; la demeure souterraine/la grotte de Zalmoxis sur le mont de Kogaionon, etc.

[183] Nous retenons aussi le fait que, jusqu'à présent, dans la zone centrale de la Dobroudja, y compris à proximité du Danube, on n'a pas découvert d'établissements gètes dignes d'être retenus, afin qu'ils soient mis en relation avec les informations sur Dapyx.

résidentiel qui aurait pu appartenir à ce personnage. Puisque dans l'espace ayant retenu notre attention l'on compte plusieurs fortifications, dont quelques-unes pouvaient être contemporaines entre elles, il est raisonnable de supposer qu'il y avait plusieurs centres résidentiels (y compris pour ce „frère" anonyme et pour d'autres chefs autochtones).

Cassius Dion mentionne également la conquête de la forteresse de Dapyx par la trahison d'un des assiégés, qui s'était adressé aux Romains dans la langue grecque (inconnue, semble-t-il, par les autres assiégés). Nous ignorons dans quelle mesure cette information est plausible. Comme nous l'avons affirmé plus haut, dans cette zone (y compris à Satu Nou, Adâncata, Izvoarele, Adamclisi, etc.), l'influence grecque était forte; les autochtones ont été réceptifs aux formes de la culture matérielle grecque, sans que l'on puisse parler pour autant d'une hellénisation en masse. La reprise plus profonde et complexe de l'influence grecque aurait pu se produire à l'intérieur de certaines catégories sociales: aristocratie militaire et religieuse, marchands et artisans. La population autochtone se trouvait pour la plupart plutôt dans la situation de recevoir et d'utiliser les marchandises grecques (monnaies comprises) ou, tout au plus, d'en comprendre partiellement la signification (comme dans le cas des statuettes représentant des déités). Comme nous l'avons déjà montré à une autre occasion[184], dans quelques établissements gètes importants, des groupes de Grecs pouvaient vivre et déployer une activité commerciale spécifique à des *emporia* situés à l'intérieur du monde barbare, à des distances remarquables du monde grec. Il est déjà acquis que l'influence des cités du Pont-Euxin et de la mer Egée s'est propagée jusqu'au Ier s. av. J.-C. dans le monde thraco-gète, mais sans que cela ait eu commé conséquence une hellénisation en masse. Tout bien considéré et pour revenir à l'épisode évoqué par Cassius Dion, l'on peut ainsi expliquer à la fois la connaissance du grec par quelques-uns et l'ignorance des autres à ce propos.

L'affirmation de Cassius Dion, selon laquelle, après la défaite de Dapyx, le général romain n'épargna pas les autres Gètes non plus, bien que „entre Dapyx et ceux-ci il n'y ait eu aucun lien" (51, 26, 4), est à même de démontrer, à moins qu'il ne s'agisse d'une figure de style, combien les mesures prises par Crassus étaient radicales, peut-être justement pour consolider sa victoire dans une région richement peuplée par une population traditionnellement hostile aux Romains.

Quant à la grotte de Keiris, nous estimons que l'épisode raconté pouvait être une simple légende. Nous mentionnons que dans le SO de la Dobroudja il y a de nombreuses zones karstiques, avec des grottes, abris et amas de rochers à: Ion Corvin[185]; Băneasa – „Canaraua Fetei" – les bords des lacs Iortmac et Oltina; Valea Urluiei – Adâncata; Aliman – Rasova: sur les bords N et S du lac de Bugeac, etc. Dans le NE de la Bulgarie, de telles zones karstiques (dont quelques-unes dans le prolongement de celles de Roumanie), avec des grottes, abris et amas de rocher longent le lit sec du Taban près des localités Strelkovo, Pop Rusanovo, Cutloviča, Vojnovo (district de Silistra); le long de la rivière Kanagjol – Dristra, près des localités Skala, Varbino, Car Asen, Alfatar, Vasil Levski, etc. (toujours district de

[184] IRIMIA 2007, p. 172-174.

[185] L'abri dans le rocher sur le territoire même du village et la soi-disant grotte de „Saint-André".

Silistra). Plus à l'est, une autre zone karstique, avec des grottes et abris, est située aux environs de la localité Dumbrăveni (dép. de Constantza), laquelle continue avec la vallée Suha Reca de Bulgarie[186].

Dans le SO de la Dobroudja aussi, entre les localités Oltina – Dunăreni, lieu-dit „Valea lui Moş Stoïan/la „Vallée du Père Stoïan"), a été enregistrée une grotte en lœss, considérée la plus grande de ce type de toute la Roumanie[187].

Mais la présence de nombreuses zones karstiques, avec des grottes, abris et amas de rochers, dans cet espace n'ouvre pas pour autant la voie à une autre tentative d'identification et de localisation de la grotte de Keiris. Nous estimons plutôt que cette réalité géologique et géographique aurait constitué le point de départ pour la genèse de la légende mentionnée.

Les conséquences de l'expédition de M. Licinius Crassus n'ont pas été les mêmes pour l'ensemble de la Dobroudja. Les cités de la côte ouest-pontique ont été annexées à l'Empire pendant le règne d'Auguste et sont entrées sous la surveillance militaire confiée à un *praefectus (orae maritimae?)*. A un moment que l'on ne saurait préciser, éventuellement après que cette région se fût trouvée pour quelque temps sous la domination de Rholès[188], le reste de la région est revenu à Rhoemetalkès Ier, le chef du Royaume odryse, restauré sous contrôle romain. Mais cette domination n'a pas trop modifié l'organisation antérieure, vu qu'il s'agissait d'un royaume édifié à base de clientèle. Même après la création de la province de Mésie, dont les commencements datent, selon les opinions récentes, dès les premières années de l'ère chrétienne, ses frontières se sont étendues seulement jusqu'à Dimum (Belene, Bulgarie), laissant la zone orientale, y compris la Dobroudja, dans les frontières du Royaume odryse. Cette situation a perduré jusqu'en 46 ap. J.-C.[189], ou, selon d'autres chercheurs, jusque plus tard, dans les premières années du règne de Vespasian[190]. C'est à partir de ce moment que commençait le processus d'intégration complète de la Dobroudja dans le système administratif, fiscal et politique de l'État romain. On considère même qu'à l'époque romaine, les établissements fortifiés indigènes, antérieurs à la conquête, n'ont pas été totalement détruits; il y en a eu qui ont continué leur existence, en se romanisant lentement, mais de toute façon, sûrement[191].

A Satu Nou – „Valea lui Voïcu", comme nous l'avons mentionné plus haut, l'habitat a cessé à peine lors des premières décennies du Ier s. ap. J.-C. Il est bien possible que, dans le proche avenir, on constate des situations similaires dans d'autres sites de la zone, non encore recherchés.

---

[186] *** *Monumente religioase ale Dobrogei/The religious Temples of Dobroudja*, Silistra, 2009.

[187] GORAN 1980; EXNER, sans année de parution; *** *Valori internaţionale ale speologiei române*, 2008. La grotte a été cartée en 1979 par le Club de Spéléologie „Hades" de Ploieşti. L'on a estimé une longuer de 102 m et –13 m de dénivellation. Lors d'une nouvelle tentative, environ une décennie après, on en a constaté une réduction sévère, due aux processus géomorphologiques en cours.

[188] PÂRVAN 1926, p. 88; SUCEVEANU 1977, p. 18, avec bibliographie, etc.

[189] Date admise par la plupart des historiens; cf. PIPPIDI 1965, p. 305-307; VULPE 1968, p. 48-49, etc.

[190] SUCEVEANU 1971, p. 105-123; SUCEVEANU 1977, p. 19-22; 34-37; SUCEVEANU, RĂDULESCU 2001, p. 291-292.

[191] SUCEVEANU 1985, p. 112-113.

L'extension des fouilles archéologiques permettrait la mise en évidence plus claire de l'évolution des établissements de cette zone, des structures politiques et militaires et des rapports de ces centres avec d'autres civilisations.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU 1956 – P. Alexandrescu, *Izvoarele greceşti despre retragerea lui Darius din expediţia scitică*, SCIV (1956), 3-4, p. 319-342.

ALEXANDRESCU 1965 – P. Alexandrescu, *Les Scythes au sud du Danube avant le roi Atéias*, dans *Le rayonnement de la civilisation grecque et romaine sur les cultures périphériques*, Paris, 1965, p. 406-408.

ALEXANDRESCU 1986 – P. Alexandrescu, *Histria în epoca arhaică (II)*, Pontica 19 (1986), p. 19-32.

ANDROUKH 1998 – S. Androukh, *Sur la question des contacts interethniques thraco-scythiques*, dans *Thre Thracian World at the Crossroads of Civilizations*, Bucureşti, II, 1998, p. 107-116.

ANTONOVA 1973 – V. Antonova, *Trakijskoto ukrepeno selište v iztočnija sektor na Šumenskoto krepost*, Arkheologija 13 (1973), 3, p. 31-41.

ARICESCU 1971 – A. Aricescu, *Noi date cu privire la cimitirele getice din zona Dunării, în Dobrogea*, dans *Sesiunea de comunicări ştiinţifice a muzeelor de istorie, decembrie 1964*, vol. I, Bucureşti 1971, p. 222-232.

ATANASIU 1969 – A. Atanasiu, *Descoperirea unor amfore greceşti în judeţul Ialomiţa în anii 1960-1961*, RevMuz 6 (1969), 2, p. 162-163.

ATANASOV 1990 – G. Atanasov, *Trakijsko grobnica pri grad Vărbica, Varnensko oblast*, God MSB 16, 1990, p. 23-32.

ATANASOV, YORGOV 2007 – G. Atanasov, Y. Yorgov, *The valley of Kamchiya River in Smyadovo-Dragoevo region during the Classical and Hellenistic Ages*, dans *The Lower Danube in Antiquity (VI c BC – VI c AD). International Archaeological Conference, Bulgaria-Tutrakan*, 6-7.10.2005 (éd. L.F. Vagalinski), Sofia, 2007, p. 37-44.

AVRAM 1991 – A. Avram, *Untersuchungen zur Geschichte des Territoriums von Kallatis in griechischer Zeit*, Dacia NS 35 (1991), p. 103-138.

AVRAM 1996 – A. Avram, *Histria. Lés resultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques. 1. Thasos*, Bucarest-Paris.

AVRAM 1999 – A. Avram, *Inscriptions de Scythie Mineure III. Callatis et son territoire* (= ISM III), Bucarest-Paris.

AVRAM 2010 – A. Avram, *De la concordance chronologique entre les astynomes sinopéens du sous-groupe VI D et les éponymes rhodiens de la période II B*, Eirene, Studia Graeca et Latina 46 (2010), I-II (Papyrologica III, Pistiros), p. 169-176).

AVRAM, BOUNEGRU 1997 – A. Avram, O. Bounegru, *Mithridates al VI-lea Eupator şi coasta de vest a Pontului Euxin. În jurul unui decret inedit de la Histria*, Pontica 30 (1997), p. 155-165.

BALKANSKA 1992 – A. Balkanska, *Thracian sanctuary near Demir Baba Teke*, dans *Helis* II, Sofia, 1992, p. 59-72.

BALKANSKA 1998 – A. Balkanska, *Trakijskoto svetilište pri „Demir Baba Teke" (vtorata polovina na părvoto hiljadeletie pr. Hr.)*, *Sborjanovo* II, Sofia.

BARNEA 2010 – A. Barnea, *Despre celţi la Dunărea de Jos*, Zargidava 9 (2010), p. 29-36.

BARNEA 1966 – I. Barnea, *O cercetare arheologică pe Borcea*, RevMuz 3 (1966), 2, p. 155-161.

BARNEA *et alii* – A. Barnea *et alii*, *Adamclisi, com. Adamclisi, jud. Constanţa [Tropaeum Traiani]*, Cronica cercetărilor arheologice din România, CIMEC, Bucureşti 2000, p. 7-8;

2001, p. 20-24; 2002, p. 21-23; 2003, p. 25-27; 2004, p. 14-21; 2005, p. 15-21; 2006, p. 31-42.

BÂRLĂDEANU ZAVATIN 1980 – E. Bârlădeanu Zavatin, *Noi descoperiri în necropolele callatiene (I)*, Pontica 13 (1980), p. 216-240.

BENGTSON 1950 – H. Bengtson, *Griechische Geschichte von den Anfängen bis in die römische Kaiserzeit*, München.

BLAVATSKAJA 1948 – T.V. Blavatskaja, *Greki i Skify v Zapadnom Pričernomorje*, VDI 1948, 1, p. 206-213.

BOBČEVA 1975 – L. Bobčeva, *Trakijski nekropoli pri selata Krăgulevo i Černa, Tolbukhinski okrăg*, Izvestija-Varna 11 (26), (1975), p. 119-127.

BOROFFKA, TROHANI 2003 – R. Boroffka, G. Trohani, *Necropola getică de la Canlia, com. Lipniţa, jud. Constanţa*, Cercetări Arheologice 12 (2003), p. 139-199.

BORONEANŢ 2000 – V. Boroneanţ, *Arheologia peşterilor şi minelor din România*, CIMEC, Bucureşti.

BUJUKLIEV, DOMARADZKI, ATANASOV 1995 – Hr. Bujukliev, M. Domaradzki, G. Atanasov, *Văorăženie ot drevnia Trakija*, Šumen.

BUZOIANU 2001 – L. Buzoianu, *Civilizaţia greacă în zona vest-pontică şi impactul ei asupra lumii autohtone (sec. VII-IV a. Chr.)*, Constanţa.

CANARACHE 1950 – V. Canarache, *Monedele sciţilor din Dobrogea*, SCIV 1 (1950), 1, p. 213-257.

CANTACUZINO, TROHANI 1979 – G. Cantacuzino, G. Trohani, *Săpăturile arheologice de la Cătălui-Căscioarele, jud. Ilfov*, Cercetări Arheologice – MNI 3 (1979), p. 261-328.

ČIČIKOVA 1992 - M. Čičikova, *The Thracian tomb near Sveshtari*, dans *Helis* II, Sofia, p. 133-142.

ČIČIKOVA, DELEV, BOZHKOVA 1992 – M. Čičikova, P. Delev, A. Bozhkova, *Investigations of the Thracian Archaeological Perspectives*, New York.

COJOCARU 2007 – V. Cojocaru, *Despre aşa-numitul „protectorat" scitic asupra oraşelor greceşti nord-vest pontice*, Peuce SN 3-4 (2005-2006), 2007, p. 109-120.

CONDURACHI 1951 – Em. Condurachi, *Cu privire la raporturile dintre autohtoni şi greci în aşezările sclavagiste din Dobrogea*, SCIV 2 (1951), 2, p. 45-60.

CONOVICI 1976 – N. Conovici, *Les relations entre les Gètes des deux rives du Bas-Danube à la lumière des donnèes archéologiques et numismatiques (IVe – IIe siècles av.n.è)*, dans R. Vulpe (éd.), *Actes du IIe Congrès International de Thracologie* (Bucarest, 4-10 septembre 1976), II, Bucureşti 1980, p. 43-54.

CONOVICI 1979 – N. Conovici, *Contribuţii numismatice privind legăturile Histriei cu geţii de la Dunăre în secolele VI-II î.e.n.*, SCIVA 30 (1979), 1, p. 87-94.

CONOVICI 1986 – N. Conovici, *Repere cronologice pentru datarea unor aşezări geto-dacice*, CCDJ 2 (1986), p. 129-141.

CONOVICI 1992 – N. Conovici, *Noi date arheologice privind începuturile culturii Poieneşti-Lukaševka şi prezenţa bastarnilor în Dobrogea*, SCIVA 43 (1992), 1, p. 3-13.

CONOVICI 2000 – N. Conovici, *Satu Nou – „Valea lui Voicu", centre politique et commercial gète sur la Danube*, dans *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la Peninsule Balcanique aux VIIe – IIe siècles avant J.-C.* (textes réunis par M. Domaradzki), Opole 2000, p. 70-77.

CONOVICI, AVRAM 1996 – N. Conovici, A. Avram, *Le plus ancien trésor de monnaies histriennes „à la roue" découvert à Histria*, dans O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), *Sur les traces des Argonautes, Actes du 6e symposium de Vani (Colchide), 22-29 septembre 1990*, Paris, 1996, p. 253-258.

CONOVICI, IRIMIA 1991 – N. Conovici, M. Irimia, *Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découverts à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza)*, Dacia NS 35 (1991), p. 139-175.

CONOVICI, IRIMIA 1999 – N. Conovici, M. Irimia, *Sistemul defensiv al davei getice de la Satu Nou – „Valea lui Voicu"*, dans *Studia in honorem Ion Niculiţă*, Chişinău 1999, p. 196-

211.

CONOVICI, MUŞEŢEANU 1975 – N. Conovici, C. Muşeţeanu, *Câteva torţi de amfore ştampilate elenistice din judeţul Ialomiţa şi sud-vestul Dobrogei*, SCIVA 26 (1975), 4, p. 541-550.

CULICĂ 1967 – V. Culică, *O unealtă scitică de orfăurărie la Dunărea de Jos*, SCIV 18 (1967), p. 677-684, fig. 3-4.

CULICĂ 1968 – V. Culică, *Morminte de incinerație din necropola geto-dacică de la Grădiștea (jud. Ialomița)*, SCIV 19 (1968), 1, p. 135-145.

CUSTUREA, DIMA, TALMAȚCHI, VELTER 2007 – G. Custurea, M. Dima, G. Talmațchi, A.M. Velter, *Coin hoard of Dobrudja* (I), Constanța.

DANA 2007 – D. Dana, *Orolès ou Rhòles (Justin XXXII 3, 16)*, Dacia NS 51 (2007), p. 233-239.

DAMJANOV, POPOV 1972 – St. Damjanov, N. Popov, *Trakijski nekropol pri selo Kalugeritsa, Šumensko*, Izvestija-Šumen 5 (1972), p. 81-93.

DIACONU 1971 – P. Diaconu, *În căutarea Dafnei*, Pontica 4 (1971), p. 311-318.

DIMITRIU 1964 – S. Dimitriu, *Événements du Pont-Euxin de la fin du VIe siècles av. n. è reflétés dans l'histoire d'Histria*, Dacia NS 8 (1964), p. 133-144.

DONEVSKI 1974 – P. Donevski, *Bronzov šlem ot Silistra*, Izvestija-Varna 10 (1974), p. 285-286.

DREMSIZOVA 1955 – Čv. Dremsizova, *Nadgrobni mogili pri selo Jankovo*, Izvestija-Sofia 19 (1955), p. 61-83.

DREMSIZOVA 1962 – Čv. Dremsizova, *Mogilnijat nekropol pri s. Braničevo (Kolarovgradsko)*, Izvestija-Sofia 25 (1962), p. 165-185.

DREMSIZOVA 1963 – Čv. Dremsizova, *Trakijski pogrebenija ot Kolarovgradsko*, Izvestija-Kolarovgrad 2 (1963), p. 1-22.

DREMSIZOVA-NELČINOVA 1965 – Čv. Dremsizova-Nelčinova, *Mogilen nekropol pri s. Drumevo, Kolarovgradsko*, Arkheologija 7 (1965), p. 54-65.

DREMSIZOVA-NELČINOVA 1966 – Čv. Dremsizova-Nelčinova, *Trakijski nekropol v s. Kiulevča Šumensko*, Arkheologija 8 (1966), 4, p. 40-51.

DREMSIZOVA-NELČINOVA 1967 – Čv. Dremsizova-Nelčinova, *Trakijskoto selište v čašata na izvor „Vinitsa", Šumensko*, Izvestija-Šumen, 1967, p. 57-78.

DREMSIZOVA-NELČINOVA 1970 – Čv. Dremsizova-Nelčinova, *Trakijski mogilni pogrebenija kraj s. Kjolmen, Šumenski okrăg*, Izvestija-Sofia 32 (1970), p. 207-229.

DUBOIS 1996 – L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996 (*4. L'anneau du roi Skyles*), p. 11-14.

EAIVR – Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României (coord. C. Preda), Bucureşti, vol. I (A-C), 1994; vol. II (D-L), 1996; vol. III (M-Q), 2000.

EXNER, sans année – M. Exner, *Pseudocarst în Lunca Sucevei*, *sit*-Club Speo Bucovina.

FILOW 1934 – B. Filow, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien*, Sofia 1934.

FINKIELSZTEJN 2001 – G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, BAR, International Series, 990, Oxford.

FLORESCU 1981 – R. Florescu, *Ţara lui Dromichaites*, Pontica 14 (1981), p. 153-157.

FOL *et alii* 1986 – A. Fol *et alii*, *The Thracian Tomb near the Village of Sveshtari*, Sofia.

GARDINER-GARDEN 1987 – J.R. Gardiner-Garden, *Dareios' Scythian Expedition and Its Aftermath*, Klio 69 (1987), 2, p. 326-350.

GARLAN 2004 – Y. Garlan (avec la collaboration de H. Kara), *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Varia Anatolica, 16, Istanbul-Paris.

GATTARNO 1942 – L. Gattarno, *Cu privire la drahmele istriene inedite din tezaurul de lângă Silistra (1930)*, CNA 16 (1942), n^0 121-122, p. 60-63.

GEORGIEVA, BAČVAROV 1994 – R. Georgieva, I. Bačvarov, *Trakijski nekropol pri selo Professor Iširkovo, Silistrensko*, Silistra.

GERGOVA 1992/a – D. Gergova, *Interdisciplinary approach in the investigations of Sboryanovo*, dans *Helis* II, Sofia, 1992, p. 9-22.

GERGOVA 1992/b – D. Gergova, *Studies of tumulus no. 13 from the eastern necropolis of Sveshtari* (*Preliminary communication*), dans *Helis* II, Sofia, 1992, p. 118-126.

GERGOVA 1996 – D. Gergova, *Obredăt na obezsmătrjavaneto v Drevna Trakija*, Sofia.

GORAN 1980 – C. Goran, *Cadastrul peşterilor din România*, Bucureşti, 2008 (*apud* Exner, sans année).

GRACE 1974 – V. Grace, *Revisions in Early Hellenistic Chronology*, Athenische Mitteilungen 89 (1974), p. 193-200.

ICONOMU, CHIRIAC 2007 – C. Iconomu, C. Chiriac, *Descoperiri întâmplătoare din epoca fierului în Dobrogea*, ArhMold 30 (2007), p. 267-275.

ILIESCU 2004 – V. Iliescu, *Scripta Minora*, Bibliotheca Balcaniae, I, Craiova.

IRIMIA 1973 – M. Irimia, *Descoperiri noi privind populaţia autohtonă a Dobrogei şi legăturile ei cu coloniile greceşti (sec. V-I î.e.n.)*, Pontica 6 (1973), p. 7-71.

IRIMIA 1974 – M. Irimia, *Cercetările arheologice de la Rasova – Malul Roşu. Raport preliminar. (Cu privire specială asupra Hallstatt-ului în Dobrogea)*, Pontica 7 (1974), p. 75-137.

IRIMIA 1975 – M. Irimia, *Observaţii privind arheologia secolelor VII-V î.e.n. în Dobrogea*, Pontica 8 (1975), p. 89-114.

IRIMIA 1980 – M. Irimia, *Date noi privind aşezările getice din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, Pontica 13 (1980), p. 66-118.

IRIMIA 1981 – M. Irimia, *Observaţii preliminare privind aşezarea antică de la Gura Canliei*, Pontica 14 (1981), p. 47-131.

IRIMIA 1983 – M. Irimia, *Date noi privind necropolele din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, Pontica 16 (1983), p. 69-148.

IRIMIA 1984 – M. Irimia, *Morminte plane şi tumulare din zona litorală a Dobrogei (sec. IV-II î.e.n.) şi problema apartenenţei lor etnice*, Thraco-Dacica 5 (1984), p. 64-83.

IRIMIA 1985 – M. Irimia, *Date noi privind necropolele getice de la Bugeac, com. Ostrov, jud. Constanţa*, Thraco-Dacica 6 (1985), p. 75-85.

IRIMIA 1991 – M. Irimia, *Noi mărturii arheologice privind a doua epocă a fierului în Dobrogea*, Pontica 24 (1991), p. 97-121.

IRIMIA 2000 – M. Irimia, *Outils de fer du site gète fortifié d'Adâncata (commune d'Aliman, dép. de Constantza)*, dans *Civilisation grecque et cultures antiques péripheriques, Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire* (éds. A. Avram et M. Babeş), Bucarest 2000, p. 102-112.

IRIMIA 2000-2001 – M. Irimia, *Despre sciţi şi Scythia Mică în ultimele secole ale mileniului I a. Chr.*, Pontica 33-34 (2000-2001), p. 299-317.

IRIMIA 2004 – M. Irimia, *Die getische Befestigung von Adâncata (Gem. Aliman, Kr. Constanţa) und einige Fragen über die Beziehungen zwischen der autochtonen Zivilisation und der griechisch-hellenistischen Welt*, dans *Daco-geţii. 80 de ani de cercetări arheologice sistematice la cetăţile dacice din Munţii Orăştiei*, Deva, 2004, p. 177-192.

IRIMIA 2004-2005 – M. Irimia, *Descoperiri getice în zona Adâncata (com. Aliman, jud. Constanţa)*, Pontica 37-38 (2004-2005), p. 319-384.

IRIMIA 2006/a – M. Irimia, *Noi descoperiri getice şi greceşti din Dobrogea şi din stânga Dunării*, Pontica 39 (2006), p. 123-168.

IRIMIA 2006/b – M. Irimia, *Bols à decor en relief du Sud-Quest de la Dobroudja*, dans *Pontos Euxeinos. Beiträge zur Archäologie und Geschichte des antiken Schwarzmeer-und Balkanraumes, Manfred Oppermann zum 60. Geburtstag*, Langenweißbach 2006, p. 69-79.

IRIMIA 2007/a – M. Irimia, *Consideraţii privind aşezările getice din Dobrogea şi problema existenţei unor emporia în zona Dunării inferioare*, Pontica 40 (2007), p. 137-225.

IRIMIA 2007/b – M. Irimia, *Unele aspecte privind raporturile dintre sciţi, traco-geţi şi greci în zona vest- şi nord-vest pontică*, MemAntiq 24 (2007), p. 371-418.

IRIMIA 2009 – M. Irimia, *Consideraţii privind amforele elenistice din aşezarea getică de la satu Nou – „Vadu Vacilor" (com. Oltina, jud. Constanţa)*, Pontica 42 (2009), p. 71-115.

IRIMIA, CONOVICI 1989 – M. Irimia, N. Conovici, *Aşezarea getică de la Satu Nou – „Valea lui Voicu" (com. Oltina, jud. Constanţa). Raport preliminar*, Thraco-Dacica 10 (1989), p. 115-154.

IRIMIA, CONOVICI 1990 – M. Irimia, N. Conovici, *Săpăturile arheologice de la Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța – campania 1989*, Pontica 23 (1990), p. 81-96.

IRIMIA, CONOVICI 1993 – M. Irimia, N. Conovici, *Descoperiri hallstattiene în zona davei getice de la Satu Nou (com. Oltina, jud. Constanţa)*, Pontica 26 (1993), p. 51-114.

IRIMIA, CONOVICI, GANCIU 2007 – M. Irimia, N. Conovici, A. Ganciu, *La site gétique de Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constanţa), le lieu dit „Vadu Vacilor". Observations préliminaires*, dans *International Colloquium Important Sites from the Pre-Roman and Roman Time on the Lower Danube Valley (4th century BC – 4th century AD), Proceedings of the International Colloquium Galaţi, 10th – 12th of May 2007*, Brăila, 2007, p. 81-118.

IVANOV 1992 – T. Ivanov, *Studies of Ginina Mogila (1982-1985)*, dans *Helis* II, Sofia, 1992, p. 133-142.

LATYSCHEV 1916 – B. Latyschev, IOSPE I² *(Inscriptiones antique orae septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae. Inscriptiones Tyrae, Olbiae, Chersonesi Tauricae aliorum locorum a Danubio usque ad Regnum Bosporanum)*, Petropoli 1916.

LAZAROV, POPOV 1985 – M. Lazarov, V. Popov, *Une inscription récemment découverte relative au roi scythe Sariak*, dans *Thracia Pontica II, Deuxième Symposium International „Le littoral thrace et son rôle dans le monde ancien"*, Sozopol, 4-7 octobre 1982, Yambol, 1985, p. 156-163.

LICA 1992 – V. Lica, Φιλορώμαιος *oder* φιλόκαισαρ, Bonner Jahrbücher (= BJ) 192 (1992), p. 225-230.

LICA 2004 – V. Lica, *Fatum Dapyx's brother, Getarum Rex (Cassius Dio, 51, 26, 1-3)*, dans *Orbis Antiquus. Studia in honerem Ioannis Pisonis* (éd. L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman, C. Găzdac), Cluj-Napoca, 2004, p. 887-894.

MĂNDESCU 2005 – D. Mândescu, *Considérations sur la chronologie relative et absolue de la nécropole gète de Professeur Ichirkovo, région Silistra (Bulgarie de Nord-Est)*, dans *In honorem Silvia Marinescu-Bîlcu*, CCDJ 22 (2005), p. 429-440.

MELJUKOVA 1979 – A.I. Meljukova, *Skifija i frakijski mir*, Moscou.

MIHAILOV 1961 – G. Mihailov, *La Thrace aux IVe et IIIe siècles avant notre ère*, Athenaeum 39 (1961), p. 33-44.

MIHAILOV, *IGB* – G. Mihailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, I-V, Sofia 1956-1997.

MITREA 1959 – B. Mitrea, *Descoperiri recente şi mai vechi de monede antice şi bizantine în România*, SCIV 10 (1959), 1, p. 155-158.

MOISIL 1913 – C. Moisil, BSNR 10 (1913), p. 63, nr. 23.

****Monumente religioase ale Dobrogei* 2009 - *** *Monumente religioase ale Dobrogei/The religious temples of Dobroudja* (coord. G. Atanasov, C. Chera, V. Petrova), Silistra, 2009.

MUNTEANU 1990 – M. Munteanu, *Un mormânt de sec. IV î.e.n. de la Căscioarele, punctul Gheţărie (jud. Călăraşi)*, Pontica 33 (1990), p. 345-350.

MUNTEANU, OPREA 2007 – I. Munteanu, V. Oprea, *Periegheze pe malul dobrogean al Dunării*, Pontica 40 (2007), p. 509-514.

MUŞEŢEANU, CONOVICI, ATANASIU 1978 – C. Muşeţeanu, N. Conovici, A. Atanasiu, *Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie*, Dacia NS 22 (1978), p. 173-199.

NICORESCU 1925 – P. Nicorescu, *La campagne de Philippe en 339*, Dacia 2 (1925), p. 22-28.

NICULIŢĂ 1992 – I. Niculiţă, *Traco-geţii la est de Prut*, Carpica 23 (1992), 1, p. 107-113.

NICULIȚĂ 1996 – I. Niculiță, *Habitatul traco-getic la est de Prut*, Thraco-Dacica 17 (1996), p. 139-167.

OCHEŞEANU 1988-1989 – R. Ocheşeanu, *Un tezaur de denari din vremea Flavilor descoperit la Adamclisi*, Pontica 21-22 (1988-1989), p. 91-97.

OPPERMANN 2002 – M. Oppermann, *Zum Problem nordwestpontischer Einflüsse und skythischer Präsenz in der Dobrudsha vom 7. Jh. v. Chr. bis zum Hellenismus*, dans *Πιτύη. Studia in honorem Prof. Ivan Marazov*, Sofia, 2002, p. 249-263.

PATSCH 1932 – C. Patsch, *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa, V, 1: Bis zur Festsetzung der Römer in Transdanuvien*, Wien-Leipzig.

PÂRVAN 1926 – V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucureşti.

PIPPIDI, 1965 – D.M. Pippidi, dans D.M. Pippidi, D. Berciu, *Din istoria Dobrogei. I. Geți şi greci la Dunărea de Jos*, Bucureşti.

PIPPIDI 1967 – D.M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*[2], Bucureşti.

PIPPIDI 1983 – D.M. Pippidi, ISM, I. *Histria şi împrejurimile*, Bucureşti.

POENARU BORDEA 1973-1975 – Gh. Poenaru Bordea, *Studiile de numismatică greacă în România între 1947 şi 1974*, BSNR 67-69 (1973-1975), 121-123, 1975, p. 17-41.

POENARU BORDEA 1979/a – Gh. Poenaru Bordea, *Mainland Greece. Les régions balkaniques et le littoral septentrional du Pont Euxin*, dans *A Survey of Numismatic Research 1972-1977*, Berne, 1979, p. 23-28.

POENARU BORDEA 1979/b – Gh. Poenaru Bordea, *Les statères ouest-pontiques de type Alexandre le Grand et Lysimaque*, RBN 125 (1979), p. 37-52.

POENARU BORDEA 2004 – Gh. Poenaru Bordea, *La diffusion des monnaies d'Istros, Callatis et Tomi du VIe au Ier siècle av.J.-C. dans leurs territoires, zones d'influence et ailleurs*, dans *Presenza e funzioni della moneta nelle chorai delle collonie greche dall'Iberia al Mar Nero*, Roma, 2004, p. 27-70.

PREDA 1982 – C. Preda, *Unele considerații privind geții din Dobrogea în sec. VI-IV î.e.n.*, Thraco-Dacica 3 (1982), p. 19-24.

PREDA 1998 – C. Preda, *Istoria monedei în Dacia preromană*, Bucureşti.

RĂDULESCU 2001 – A. Rădulescu, *Politica romană la Dunărea de Jos*, dans *Istoria Românilor*, I, 2001, p. 655-668.

RUSCU 2002 – L. Ruscu, *Relațiile externe ale oraşelor greceşti de pe litoralul românesc al Mării Negre*, Cluj-Napoca.

RUSTOIU 2000 – A. Rustoiu, *Mercenari „barbari" la Histria şi Callatis în sec. I î.e.n. Interpretări arheologice şi istorice*, Istros 10 (2000), p. 277-288.

SCHELOW 1971 – D.B. Schelow, *Der Skythen-Makedonen-Konflikt in der Geschichte der Antike*, Eirene 9 (1971), p. 31-48.

SÎRBU 1983 – V. Sîrbu, *Câmpia Brăilei în sec. V-III î.e.n. Descoperiri arheologice şi interpretări istorice*, SCIVA 34 (1983), 1, p. 11-41.

SÎRBU 1994 – V. Sîrbu, *Considerații asupra habitatului getic din zona Căscioarele, jud. Călăraşi*, RevBistr 8 (1994), p. 25-45.

SÎRBU 2004 – V. Sîrbu, *Les Thraces entre les Carpates, les Balkans et la mer Noire (Ve s. av. J.-C. – Ier s. ap. J.-C. Quatre conférences données à la Sorbonne*, Brăila.

SÎRBU *et alii* 1996 – V. Sîrbu, P. Damian, E. Alexandrescu, E. Safta, O. Damian, S. Pandrea, A. Niculescu, *Aşezări din zona Căscioarele – Greaca – Prundu (mileniile I î. Hr. – I d. Hr.)*, Monografii arheologice, 3, Brăila.

SÎRBU, OPREA 1995 – V. Sîrbu, V. Oprea, *Aşezarea getică din zona Pietroiu – Gâldău, județul Călăraşi (I)*, CCDJ 13-14 (1995), p. 125-146.

SÎRBU, OPREA, PANDREA 1995 – V. Sîrbu, V. Oprea, S. Pandrea, *Cercetările arheologice din aşezarea getică de la Unirea – „Râu", județul Călăraşi (campania 1991)*, CCDJ 13-14 (1995), p. 147-166.

SÎRBU, OPREA, RĂDULESCU 1997 – V. Sîrbu, V. Oprea, F. Rădulescu, *Aşezarea getică din zona Gâldău – Pietroiu, jud. Călăraşi (II)*, Istros 8 (1997), p. 209-236.

STOYANOV *et alii* 2004 – T. Stoyanov, Z. Mihaylova, K. Nikov, M. Nikolaeva, D. Stoyanova, *The Thracian City at Sboryanovo*, Sofia.

STOYANOV, MIHAYLOVA 1996 – T. Stoyanov, Z. Mihaylova, *Metal Working in the Getic City in „Sboryanovo" Locality near Isperih, NE Bulgaria (Preliminary Report)*, EphemNap 6 (1996), p. 55-77.

SUCEVEANU 1971 – A. Suceveanu, *În legătură cu data de anexare a Dobrogei de către romani*, Pontica 4 (1971), p. 105-124.

SUCEVEANU 1972 – A. Suceveanu, *Unele probleme politico-economice din Dobrogea secolelor V-IV î. e. n.*, Pontica 5 (1972), p. 89-101.

SUCEVEANU 1977 – A. Suceveanu, *Viaţa economică în Dobrogea romană. Secolele I-III e. n.*, Bucureşti.

SUCEVEANU 1985 – A. Suceveanu, *În legătură cu unele discuţii recente privind procesul de romanizare*, Thraco-Dacica 6 (1985), p. 105-115.

SUCEVEANU 2001-2002 – A. Suceveanu, *Contribuţii la cunoaşterea satului dobrogean din epoca romană*, SCIVA 52-53 (2001-2002), p. 157-172.

SUCEVEANU, RĂDULESCU 2001 – A. Suceveanu, A. Rădulescu, *Dobrogea în secolele II-III. Istoria politică*, dans *Istoria Românilor*, II, Bucureşti, 2001 (coord. D. Protase, A. Suceveanu), p. 291-305.

TALMAŢCHI 1994 – G. Talmaţchi, *Noi descoperiri monetare în satul Adâncata (jud. Constanţa)*, Pontica 27 (1994), p. 231-233.

TALMAŢCHI 1995-1996 – G. Talmaţchi, *Din nou despre circulaţia monetară antică din zona Floriile – Adâncata (jud. Constanţa)*, Pontica 28-29 (1995-1996), p. 261-266.

TALMAŢCHI 2000 – G. Talmaţchi, *Descoperiri monetare autonome în Dobrogea (sec. IV-I a. Chr.)*, Istros 10 (2000), p. 191-209.

TALMAŢCHI 2000-2001 – G. Talmaţchi, *Monede autonome histriene, tomitane şi callatiene descoperite în Dobrogea*, ArhMold 23-24 (2000-2001), p. 183-197.

TALMAŢCHI 2001/a – G. Talmaţchi, *Contribuţii privind circulaţia monetară dobrogeană în secolele VI-I a. Chr.*, Analele Universităţii „Dimitrie Cantemir", Seria Istorie 4 (2001), p. 120-145.

TALMAŢCHI 2001/b – G. Talmaţchi, *Aspecte ale prezenţei monedelor greceşti, dacice şi romane republicane în Dobrogea (secolele VI-I a. Chr.)*, CCDJ 18 (2001), p. 44-49.

TALMAŢCHI 2002-2003/a – G. Talmaţchi, *Descoperiri premonetare şi monetare în Dobrogea (sec. VI-I a. Chr.)*, Pontica 35-36 (2002-2003), p. 357-394.

TALMAŢCHI 2002-2003/b – G. Talmaţchi, *Scurtă privire asupra ariei de difuzare a monedelor autonome emise de Callatis şi Tomis*, Pontica 25-26 (2002-2003), p. 395-408.

TALMAŢCHI 2003 – G. Talmaţchi, *Descoperiri monetare macedonene în Dobrogea*, BSNR 146-151 (1998-2003), p. 27-37.

TALMAŢCHI 2008 – G. Talmaţchi, *Contribuţii la cunoaşterea prezenţei semnelor monetare în Dobrogea prin prisma noilor descoperiri*, EphNap 18 (2008), p. 7-24.

TALMAŢCHI, ANDREESCU 2008 – G. Talmaţchi, Gh. Andreescu, *Monede de „tip scitic" aflate într-o colecţie particulară din Constanţa*, Pontica 41 (2008), p. 451-472.

TALMAŢCHI 2009 – G. Talmaţchi, *Câteva date noi privind descoperirile monetare de bronz macedonene din Dobrogea*, ArhMold 32 (2009), p. 73-93.

TROHANI 1975 – G. Trohani, *Săpăturile arheologice efectuate la Chirnogi, jud. Ilfov, în anii 1971-1972*, Cercetări Arheologice MNI 1 (1975), p. 127-147.

TROHANI, ŞERBĂNESCU 1975 – G. Trohani, D. Şerbănescu, *Noi cercetări arheologice privind cultura materială a geto-dacilor din zona est-centrală a Munteniei*, MuzNaţ 2 (1975), p. 273-286.

TURCU 1979 – M. Turcu, *Geto-dacii din Câmpia Munteniei*, Bucureşti.

ŞERBĂNESCU 1999 – D. Şerbănescu, *Mormântul tumular geto-dacic de la Chirnogi, judeţul Călăraşi*, Thraco-Dacica 20 (1999), p. 231-244.

ŞERBĂNESCU 2006 – D. Şerbănescu, *Morminte geto-dacice descoperite în judeţul Călăraşi*, Istros 13 (2006), p. 167-181.

ŞTEFAN 1986 – A. S. Ştefan, *Archéologie aérienne en Roumanie* (Photo-Interprétation 25, 1986, 1 et 2, numero spécial), Paris.

URSULESCU 1996 – N. Ursulescu, *Un hypothèse concernant la localisation du pouvoir de Dromichaitès et de son conflit avec le roi Lysimachos*, Bulletin de Thracologie 3, Mangalia 1996, p. 191-193.

URSULESCU, TOFAN 2001 – N. Ursulescu, Ş. Tofan, *O atestare epigrafică a regelui Syrmos*, Thraco-Dacica 22 (2001), p. 21-32.

VAGALINSKY 2007 – L.F. Vagalinsky, *Celtic pottery in Northern Bulgaria*, dans *The Lower Danube in Antiquity (VI c BC – VI c AD). International Archaeological Conference, Bulgaria-Tutrakan.* 6-7.10.2005 (éd. L.F. Vagalinsky), Sofia, 2007, p. 73-82.

*** *Valori internaţionale ale speologiei române*, România-natura, 31 august 2008, *sit* - Rev.

VASILČIN 1993 – I. Vasilčin, *Trakijski nekropoli s. Pčelnik, Dobričko*, Izvestija-Varna 29 (44), 1993, p. 28-36.

VASILČIN 1998-1999 – I. Vasilčin, *Dvuobriaden trakijski pri selo Černa, Dobričko*, Izvestija-Varna 34-35 (49-50), 1998-1999 (2003), p. 5-103.

VASILČIN 2002-2003 – I. Vasilčin, *Trakijski nekropol pri selo Krăgulevo, Dobričko*, Izvestija-Varna 38-39 (53-54), 2002-2003, p. 135-247.

VERTAN 1983 – A. Vertan, *Un stater din Calcedon descoperit în Dobrogea*, BSNR 75-76 (1981-1982), nr. 129-130, p. 29-30.

VERTAN, CUSTUREA 1988-1989 – A. Vertan, G. Custurea, *Descoperiri monetare în Dobrogea (VIII)*, Pontica 21-22 (1988-1989), p. 369-390.

VINOGRADOV 1980 – J.G. Vinogradov, *L'anello del re Skyles. Storia politica e dinastica degli Sciti nella prima metà del V secolo a. C.*, Epigraphica 43 (1981), p. 9-37.

VINOGRADOV 1981 – J.G. Vinogradov, *Olbia. Geschichte einer altgriechischen Stadt am Schwarzen Meer*, Konstanz.

VINOGRADOV 1997 – J.G. Vinogradov, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzemeerraumes*, Mainz.

VULPE 1938 – R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucureşti.

VULPE 1968 – R. Vulpe, dans R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei, II. Romanii la Dunărea de Jos*, Bucureşti.

WOLSKA 1980-1981 – W. Wolska, *Suivant les traces de l'expedition de Darius centre les Scythes*, ActaPrachArch 11-12 (1980-1981), p. 99-115.